www.linjecteur.ca

GRATUIT
FREE

# L'INJECTEUR

journal « par et pour » les personnes UDI du Québec

avril 2008
vol 3 / no 2

TEXTES & ILLUSTRATIONS EXPLICITES

## VIOLENCE + CONSO

# Avis de recherche

Nous tenons à remercier sincèrement l'ensemble des personnes qui à chaque numéro de *L'Injecteur* ont collaboré par leurs textes et leurs dessins ! Sans votre collaboration, le journal ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui et ne bénéficierait pas du succès qu'il a auprès des personnes UDI. Nous sommes d'ailleurs à la recherche des personnes suivantes, afin de leur remettre leur dû pour avoir participé au journal :

**Emmanuelle D.P.**
**Annie Raymond**
**Julie Bergeron**
**Bernard Hippolyte Noël**
**Le gars au chien**
**Matte Gris**
**Tony Lambert**
**Kevin Savard**

Pour plus amples renseignements, vous pouvez téléphoner au **514 847-0067, poste 204**, ou nous écrire par le biais de notre courriel au : **linjecteur_udi@yahoo.ca.**

# remerciements

L'équipe de *L'Injecteur* est fière de compter sur l'appui financier de la **Direction de la santé publique de Montréal**, du **ministère de la Santé et des Services sociaux**, **Direction générale des services sociaux**, et du **Service de lutte aux infections transmissibles sexuellement et par le sang (SLITSS)**. Nous souhaitons remercier **les œuvres du Cardinal Léger** pour leur contribution financière. Ainsi que **l'AITQ** pour leur appui.

De plus, nous tenons à souligner l'importance du soutien financier des lecteurs. En vous abonnant au journal, ainsi qu'en faisant un don, cela donne à *L'Injecteur* une réelle augmentation de son espérance de vie ! Merci aux abonnés !

**AVEZ-VOUS PAYÉ POUR CE JOURNAL ?**
**Sachez que *L'Injecteur* est distribué gratuitement, bien que vous puissiez vous y abonner à l'aide du coupon à la page 21 du présent journal.**

# équipe

**collectif**
Cactus Montréal
Point de Repères
Spectre de rue
Dopamine

**coordonnatrice**
Catherine Proulx

**infomanEs**

**- Montréal**
Daniel Amyot
Sophie Sénécal
Mélanie Dion

**- Québec**
Kim

**- Rouyn-Noranda**
Debbie Joanne Gauvin

**- Terrebonne**
Pascale Paquette Gagnon

**intervenants superviseurs**
Sarah Emmanuelle Gauthier
Ugo Lavigne
Luc Morin
Gaétan Ennis

**graphisme**
Normand Poiré / commebleu

**comité de lecture**
Marianne Tonnelier
Pierre Legros
Carole Morissette
Marie-Claude Goulet
Patrick Brodeur
InfomanEs

**correcteur**
Marie-Nicole Cimon
Céline Lalonde

**imprimeur**
Payette et Simms

**page couverture**
Daniel Amyot
et Naomi Cohen

**crédit photo**
Naomi Cohen - p. 21
Sophie Sénécal - p. 4, 5, 27, 30
Mélanie Dion - p. 14, 20

**collaborateurs**
Normand Poiré
Grip Montréal
Jessica Turmel
Brian Dobson
Éliocha Cournoyer
Alexandra de Kiewit
Fred Fille
JC
Stéphane Lauzon
Anne-Marie Guilbault
Spectre de rue
Margaret
Jonathan Dupré
Adré
François Lebel
Julie Huberdeau

Article écrit par les InfomanEs

Dépot légal : ISSN 17198348

# sommaire
avril 2008

ÉDITO-PRESTO .....3

DOCU.FLASH
- La violence dans le milieu de la consommation ....4
-S'la péter en cage ! ....6

ACTUALITÉS
- Attention : Danger *Taser!*
- Le poids de l'injustice ....7
- Histoire de gangs .....8

SAVAIS-TU ÇA?
- FIGHT CLUB !!!
- Décâlisse .....9

AU NOM DU CORPS
Quand l'amour fait mal ...10

BD .....12 et 13

MON UDI FIXE
- Des nouvelles de L'ADDICQ ! .....14
- Le Manifeste de L'ADDICQ ! .....16-17

DÉVORÉ TOUT CRU
Prends soin d'tes babines ! .....18

TRANCHE DE VIE
Kim .....20

VOYAGE DANS LE TEMPS
CRACK STORY .....21

CRÉE-MOI .....22

VISITE GUIDÉE
- Être humain à vendre ..24
- Guerre à la drogue et culture en Colombie ...26

INFO DROIT
Les fouilles abusives : On en a marre ! .....27

INFO ITSS
Les différentes méthodes contraceptives .....28

INFO-DROGUE
Substances légales et nouvelles tendances ..30

BABILLARD
Horaire de l'infirmière ...31


# édito presto

## Le reflet de nous-mêmes

Lorsqu'on parle de violence, on oublie trop souvent de prendre un temps d'arrêt et de se regarder soi-même, ainsi que ce qui nous entoure. On entend une nouvelle à la radio, à la télé et on est dont outré par tant de violence. Ce qui est fascinant dans l'histoire, c'est la vitesse à laquelle des jugements de toutes sortes ne tarderont pas à surgir, « Ah...on sait ben y'est noir...ah c'est les gang de rue c'est sûr ! Non mais ça tu du bon sens d'agir de même...on sait ben les jeunes aujourd'hui... » En fait, on s'empresse de chercher ce qui nous différencie des personnes dont il est question, ce qui nous permet de dormir sur nos deux oreilles, bien tranquille et soulagé puisqu'on est convaincu que ça ne nous ressemble pas.

Par contre, ce qu'on oublie trop souvent au passage, c'est de porter un regard sur la société dont on fait tous et toutes partie. C'est d'y voir le rôle que chacun d'entre nous y joue. La violence n'apparaît pas seule, elle n'est pas le seul fait de l'individu, elle nous appartient à tous en tant que collectivité. Elle naît de notre propre indifférence à l'égard des autres, de l'absence de simples gestes que nous pourrions faire dans le quotidien. Elle naît de notre propre inaction et de notre acceptation de l'ordre établi.

Plus précisément, il existe au-delà de la violence physique, une violence économique qui à elle seule engendre bon nombre d'injustices. Une violence dont on ne parle pas, une violence qu'il est plus pratique d'ignorer pour continuer à mener son petit traintrain quotidien sans trop se remettre en question. Par contre, cette forme de violence a un effet dévastateur tant sur notre société que chez les individus qui la compose. Elle prend racine subtilement et ce, dès que l'on suppose qu'une certaine catégorie de gens mériterait de mieux vivre que d'autres.

Ainsi, il est socialement accepté qu'une personne puisse manger tous les soirs au *Ritz* tandis que d'autres doivent courir les banques alimentaires jour après jour pour tenter de survivre. Si on ose dire quelque chose du genre autour d'une table lors d'un souper, il n'est pas rare d'entendre une réplique telle que : si une personne est pauvre c'est bien parce qu'elle ne fait pas les efforts nécessaires pour s'en sortir. Parce que dans notre société, on adore se décharger de toutes responsabilités en jetant à tout vent le sacro-saint « Si on veut, on peut ! »

Par contre, de ne pas pouvoir manger à sa faim, c'est violent. De crever de froid dans la rue, c'est violent. Maintenir les gens dans la pauvreté en leur donnant 572$ d'aide sociale par mois ou en maintenant le salaire minimum si bas qu'il suffit à peine à payer le loyer, c'est violent. Mais cette violence n'est pas un choix individuel, elle est la conséquence découlant directement des choix que nous faisons comme société.

Dans une société où tout se marchande, même la liberté, est-il si étonnant d'assister à tant de violence ? ■

**CATH LA COORDO**

# LA VIOLENCE DANS LE MILIEU DE LA CONSOMMATION

***L'équipe de L'Injecteur est allée vérifier auprès des intervenants de Spectre de rue, une ressource communautaire, ainsi qu'auprès d'un participant de PLAISIIRS, ce qu'ils pensaient de la violence dans le milieu de la consommation.***

## *Entrevue organisme*

**Avez-vous constaté une montée de la violence dans les organismes ?**

Oui, depuis quelques années, il y a une montée de la violence et de l'agressivité dans les organismes. Que ce soit sur le plan de la violence verbale, que ça en vienne aux coups (physique) ou que ce soit de « garocher » des objets, celle-ci est omniprésente dans notre travail.

**Est-ce que la montée de la consommation de crack aurait un rapport avec cela ?**

Je ne pense pas nécessairement que ce soit seulement dû au crack. Une partie oui, ça rend les personnes plus agressives. Mais je pense que c'est aussi un problème de société. Les valeurs ont été perdues, le respect n'est plus là ! Avant il y avait une solidarité, les gens se tenaient, ils se protégeaient et ils se respectaient. Là, les gens se volent, se tiraillent et se battent. La répression policière a fait en sorte que le monde s'est éparpillé à gauche et à droite. Le manque de respect qu'on retrouve actuellement, ça se joue à plusieurs niveaux. C'est certain qu'avec la problématique de la toxicomanie le phénomène s'en trouve amplifié. Les gens sont un peu plus énervés lorsqu'ils consomment du crack, mais ils ne sont pas tous violents pour autant.

**Qu'est-ce que la violence a entraîné comme problèmes au sein de l'organisme ?**

Nous avons dû fermer au mois de septembre puisque c'était rendu trop « heavy ». Nous devions prendre un temps d'arrêt afin de nous restructurer et d'entamer une réflexion sur les causes qui nous ont menés à fermer. Les gens qui fréquentaient la ressource étaient, eux aussi, écœurés de la violence et de l'agressivité présentes autour d'eux. Ils ne se sentaient plus vraiment en sécurité, et ce n'était plus supportable. Le climat était fébrile, on ne savait jamais quand est-ce que ça « exploserait ». Le fait d'avoir fermé a aidé les gens à se responsabiliser face au fait que cet endroit leur appartient et qu'ils ont un rôle à jouer afin que le climat soit agréable pour tous.

De notre côté, nos réflexions nous ont menés à adopter une politique de tolérance zéro envers ce type de comportement. Dorénavant, nous interviendrons sur-le-champ lorsque des situations du genre se présenteront.

**Selon vous, y a-t-il d'autres causes à la violence dans le milieu ?**

On ne se cachera pas qu'il y a beaucoup de problèmes de santé mentale et qu'il n'y a pas beaucoup de services offerts. On se ramasse souvent à dealer avec cela. L'agressivité est aussi présente dans ce domaine et joue sur les organismes qui n'ont théoriquement pas le mandat d'intervenir auprès de cette clientèle. La plupart du temps, les personnes ne prennent pas leurs médicaments et si elles les prennent, le fait de les mélanger avec des drogues n'aide pas certains comportements.

**Êtes-vous assez outillés pour faire face à cette nouvelle réalité ?**

Au niveau des outils, on essaie d'aller en chercher davantage pour les situations de crise. On a aussi pensé à suivre des cours d'autodéfense, puisque à la suite d'événements qui se sont passés au travail, certains intervenants se sont fait suivre dans la rue par des personnes qui fréquentaient la ressource. Mais en intervenant au début de la crise comme on a choisi de le faire maintenant, on risque d'éviter ce genre de chose. ■

## Entrevue avec participant

**Pour toi, c'est quoi la violence ?**

La violence, c'est un manque de confiance en soi, mais aussi de contrôle sur ses émotions.

**Est-ce que tu crois que le milieu de la consommation est plus violent que d'autres ?**

Oui, c'est une question d'argent. Au prix que ça coûte, il arrive souvent que le monde se retrouve en manque... Il y a aussi un manque de solidarité entre les consommateurs. Quand tu abordes quelqu'un pour avoir une petite *puff*, le monde va avoir tendance à te répondre d'une manière agressive.

**T'arrive-t-il souvent d'être victime de violence ?**

Quand tu consommes, le monde te regarde comme si t'étais un minable, ça aussi c'est une forme d'agression. On subit constamment les préjugés de la société. Il y a aussi les vendeurs. Quand tu vas voir un *pusher*, que tu lui dis que t'as juste 18 $ au lieu de 20 $, il va te regarder comme si t'étais un moins que rien, te dire de décâlisser. Ça c'est quand ils te tapent pas sur la gueule. C'est sûr qu'eux autres aussi vivent beaucoup de pression. Les vendeurs de coins de rue ont des *boss* aussi, ils ont des comptes à rendre, et c'est pas toujours facile.

**Beaucoup de gens disent que depuis que le crack est plus présent dans les rues de Montréal, il y a eu une augmentation de la violence. Crois-tu que c'est vrai ?**

Ça fait longtemps qu'il y a de la violence dans le milieu de la drogue, mais je pense que ça empire avec les années. Il y a plus de monde, la cohabitation dans la rue, c'est pas un cadeau. Il y a plus de répression aussi et les gens deviennent révoltés parce que la police est toujours après eux autres. La tension monte et ça donne ce que ça donne. ■


CENTRE DOLLARD-CORMIER
*Institut universitaire sur les dépendances*

Au **carrefour** des expertises en **matière de dépendance**

**SERVICES D'ACCÈS** – PORTES D'ENTRÉE DU CENTRE - SERVICES EN ACCÈS DIRECT

Services accueil, évaluation et orientation – Services urgence-triage toxicomanie - Programme jeunesse (volet externe)
Jeu pathologique (inclus la clientèle cyberdépendante) - Mécanisme d'accès jeunesse (17 ans et moins)

**PROGRAMMES DE RÉADAPTATION** – ACCESSIBLES APRÈS ÉVALUATION, EN FONCTION DU PROFIL

Programme jeunesse – Programme adulte – Programme 55 ans et plus – Programme réadaptation interne pour adultes

**PROGRAMMES POUR BESOINS PARTICULIERS** – ACCESSIBLES APRÈS ÉVALUATION, EN FONCTION DES BESOINS PARTICULIERS

Programme désintoxication – Programme d'intégration par le travail – Clinique Cormier-Lafontaine – Programme milieux de vie et réinsertion sociale – Programme itinérance et sans domicile fixe

**PROGRAMMES DE SOUTIEN**

Programme d'activités de groupe – Programme entourage (volet adulte, volet 6-12 ans) – Services réseau

**POINTS DE SERVICES**

| Louvain | Ontario | Palais de Justice | Prince-Athur | Saint-Urbain | Pointe-de-l'Île |
|---|---|---|---|---|---|
| 950, rue de Louvain Est | 923, rue Ontario Est | 1, rue Notre-Dame Est | 110, rue Prince-Arthur Ouest | 3530, rue Saint-Urbain | 13926, rue Notre-Dame Est |
| H2M 2E8 | H2L 1P6 | H2Y 1B6 | H2X 1S7 | H2X 2N7 | H1E 1T5 |
| 514.385.1232 (1CDC) | 514.525.1232 (1CDC) | 514.392.1232 (1CDC) | 514.288.1232 (1CDC) | 514.982.1232 (1CDC) | 514.642.2121 |

docu.flash 2

# S'LA PÉTER EN CAGE !

***Il nous aurait été difficile de parler de la violence et de la consommation sans porter un regard sur le milieu carcéral. Bien évidemment, dû à la consommation, plusieurs personnes se retrouvent en prison. Grâce au témoignage d'un ex-détenu, nous avons réussi à en savoir plus sur la consommation de drogue entre quatre murs.***

J'ai fait du pénitencier pendant quatre ans de ma vie : à 18 ans pour des vols à main armée et tout récemment, en 2003, pour des crimes violents et pour possession d'armes. J'ai aussi fait 15 mois au provincial.

Ma première sentence, je l'ai eue alors que j'avais développé une dépendance à la cocaïne sous forme d'injection. Ben oui, un *junkie* en prison !!! Quelle horreur, me direz-vous, pour cet homme en manque ! Eh bien non, dans la prison fédérale où j'étais, je ne manquais de rien. Un certain adage parmi les consommateurs de drogues dit que ce n'est pas la drogue qui nous tuera, mais bien la recherche de celle-ci. Dans mon cas, j'étais choyé !

Comment remercier le gouvernement et tous les gardiens de prison de m'avoir enfermé dans ma déchéance avec tous les plus grands *dealers* de la planète, réunis dans une seule et même « maison » ! La drogue dans ce temps-là contrôlait les prisons et je n'ai point perçu de changement lors de mon séjour en 2003.

Les détenus les plus en vogue sont ceux qui réussissent à faire entrer de la drogue en dedans. Les moyens afin d'y arriver sont nombreux, du moins de ce que j'ai vu. J'ai vu des projectiles, telles des balles de *softball*, atterrir devant moi sur les terrains de la prison et elles étaient remplies de drogue. Il y a aussi les visiteurs qui font entrer du « stock », soit le frère, la blonde, et j'ai même vu une mère de famille faire cela pour son fils. C'est d'ailleurs la maman d'un autre détenu qui, lors de ma première incarcération, a réussi à me faire entrer de l'argent liquide dans les murs. Bien oui, au fédéral, il y a de l'argent qui circule et pas à peu près.

Les réseaux vont bon train en dedans. Si tu n'as pas d'argent cash, il y a d'autres possibilités, comme de l'échange pour des cigarettes et de la cantine qui servent d'argent aux transactions. (On commande des choses sur notre cantine qu'on donne en échange de drogue.) J'ai souvent vu des gens faire des transferts bancaires dans un compte quelconque et lors de la réussite de ce dernier, le détenu se voyait remettre sa drogue. Il y a des réseaux d'installés. Un reçoit les transferts, l'autre prend de la cantine, etc. Mais souvent, une seule personne contrôle.

L'autre moyen de se procurer de la drogue, c'est de se la faire « fronter ». En fait, c'est cela qui engendre de la violence; il y a des personnes qui ne peuvent pas se payer leur drogue et elles vont voir les nouveaux, tels des vautours, afin de pouvoir les saigner de leurs avoirs et ainsi se procurer leur plaisir temporaire. Souvent ces « nouveaux » se tannent de l'attente du paiement et là commencent les coups. Les dealers font parfois confiance aux personnes et eux aussi jouent aux gros bras pour se faire payer. Pour ce qui est des sortes de drogues disponibles, il y a du smack, du pot, du hasch, de la coke, de l'ecstasy, de la « boboche » (terme utilisé pour la boisson alcoolisée faite en dedans) et toutes les sortes de pilules possibles et inimaginables.

Il ne faut pas oublier non plus que la prison comporte beaucoup de détenus aux prises avec des troubles psychiatriques et que ceux-ci font souvent le commerce de leurs médicaments. J'ai dormi 15 mois au provincial sur les somnifères d'un codétenu qui ne pouvait les prendre étant donné qu'il me devait de la drogue. Pensez au calvaire de cet homme qui a passé au moins 15 mois de sa vie à tourner en rond sans dormir à cause de sa dépendance !

C'est sûr qu'il y a aussi de la violence autre que celle causée par la drogue, tels les conflits raciaux et autres, mais la majorité du temps, une grande part de cette violence vient du milieu de la drogue. Saviez-vous que certains établissements offrent condoms et seringues aux détenus afin d'éviter que les maladies infectieuses se propagent ? Je me suis injecté avec des seringues fraîches, sans crainte d'attraper le sida ou le VHC, et je trouve très important que ce soit accessible en prison. C'est un peu l'histoire de mes incarcérations et de la consommation qui s'y rapporte, mais sachez que lors de chacune de mes sorties, j'ai dû entamer une désintoxication, car j'étais beaucoup plus « fucké » que lors de mes arrestations, et ma vie ne pouvait reprendre un cours normal ainsi. ■

# ATTENTION : DANGER TASER !

***Qui n'a pas entendu parler du Taser, ce nouveau jouet de la police qui défraye la manchette presque chaque jour depuis quelques mois ?***

Il s'agit en fait d'un fusil qui peut projeter des ondes électriques jusqu'à 50 000 volts. Si dans la plupart des cas, les victimes ne ressentent qu'une ardente douleur musculaire, dans d'autres, son utilisation s'est avérée fatale. Au Canada, depuis cinq ans, c'est 20 personnes qui en sont décédées.

D'après un rapport d'Amnistie internationale, les personnes ayant des problèmes cardiaques ou encore les utilisateurs et utilisatrices d'amphétamines seraient particulièrement à risque. Une situation inquiétante pour les personnes qui consomment des drogues puisque les amphétamines font partie de la composition chimique de plusieurs drogues.

Le *Taser* est souvent utilisé contre des personnes non armées qui ne représentent pas une menace réelle. Par exemple, en février 2006, les policiers de la Floride ont utilisé des pistolets paralysants contre une adolescente de 13 ans qui s'était battue avec sa mère. La jeune fille était menottée à l'arrière d'un véhicule de patrouille lorsqu'elle a été soumise aux chocs électriques.

Devant l'ampleur du danger, différents pays, comme la Belgique, la Norvège et la Serbie, l'ont déjà banni. Au Québec, son utilisation est loin de faire l'unanimité. D'ailleurs, une coalition de groupes communautaires a déjà demandé un moratoire sur son utilisation, mais pour le moment, le gouvernement continue de faire la sourde oreille. ■

Sources :
www.cmaq.net/fr/node/28819
www.raidh.org/-Taser-.html
http://www.amnistie.ca/images/stories/accueil/PDF/amr2000207.pdf

# LE POIDS DE L'INJUSTICE

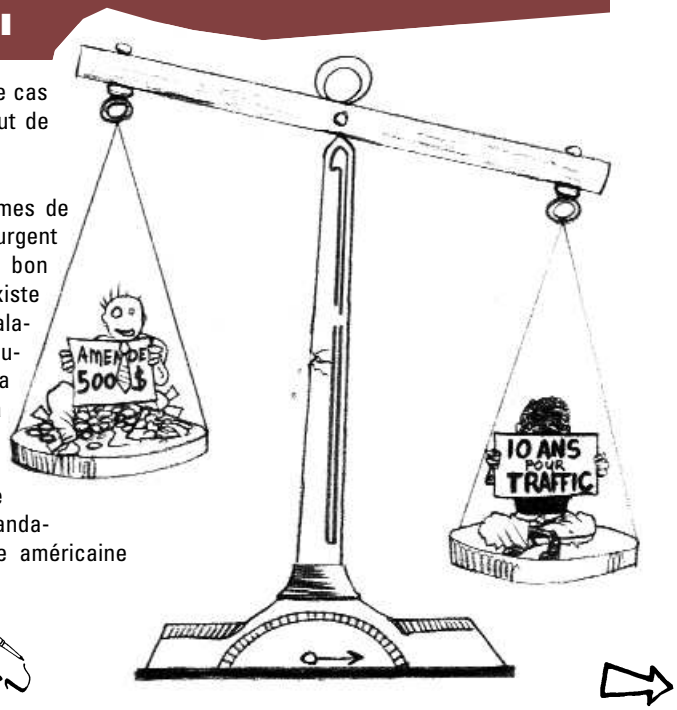
## LES DROGUES, PAS TOUTES ÉGALES DEVANT LA LOI

*Pour la justice américaine, vendre 1 gramme de roche équivaut à vendre 100 grammes de coke. Un écart qui inquiète plusieurs juristes et scientifiques du pays de l'oncle Sam.*

Depuis 1986, un texte de loi fédéral oblige les juges à imposer des peines jusqu'à 100 fois supérieures pour le trafic de crack versus le trafic de cocaïne. Cette législation est apparue au moment où les autorités se livraient à une importante campagne de peur au sujet du crack, le tenant responsable de tous les maux de la société. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare de voir un trafiquant prendre 10 à 20 ans de prison ferme pour possession sans espoir de libération.

Pour plusieurs organismes de défense des droits civiques, il s'agit là d'une question de racisme. Il faut dire que proportionnellement, ce sont surtout des Noirs qui sont inculpés de trafic de crack, alors que dans le cas de la cocaïne, il s'agit surtout de Blancs.

Il n'y a pas que les organismes de défense des droits qui s'insurgent contre ces mesures. Pour bon nombre de juristes, il n'existe aujourd'hui aucune raison valable scientifiquement pour cautionner de tels textes de loi. Ça fait maintenant 10 ans que la commission chargée d'établir une échelle des peines pour les cours fédérales propose d'abandonner cette recommandation. Espérons que la justice américaine s'ouvrira enfin les yeux. ■



# HISTOIRE DE GANGS

Il y a de plus en plus de gangs de rue. Au Canada, il y a environ 300 gangs qui comptent quelque 11 000 membres et sympathisants. Très souvent, ils se battent entre eux pour défendre leurs couleurs ou pour conquérir de nouveaux territoires.

Les membres de gangs sont habituellement de jeunes adolescents qui ont des problèmes sociaux ou qui n'ont pas réussi à l'école. Il y a aussi le rejet des valeurs de leurs parents. Le jeune a besoin de se regrouper afin d'apaiser l'effet de solitude. Peu après, la bande remplace la famille. Les jeunes ne se jugent pas et ça crée un sentiment de sécurité et d'appartenance. Ils recherchent leur identité et l'estime de soi.

Les gangs de rue se livrent à plusieurs délits comme le taxage. Dans le milieu scolaire, celui-ci est très répandu. L'individu en question vole le bien d'autrui comme l'argent, les espadrilles, etc., en échange de protection. D'autres jeunes donnent ces biens pour avoir la paix. Le taxage est souvent utilisé comme initiation pour entrer dans la bande. Par la suite, les gangs vont commettre des vols par effraction ou des vols de dépanneurs; c'est une manière facile de se faire de l'argent rapidement. C'est l'un des délits les plus répandus commis par les jeunes. Les gangs de rue vont s'armer de couteaux et d'armes à feu. Il y a beaucoup de violence dans ces gangs. Seulement pour défendre leur territoire ou simplement quand ils ont reconnu quelqu'un d'un autre gang, il y a des agressions armées. Certains innocents se font abattre, car ils étaient là sur les lieux, au mauvais endroit et au mauvais moment.

Les gangs de rue recrutent souvent des jeunes filles. Un membre du gang offre des cadeaux à l'adolescente, l'habille, lui donne de la drogue et de l'argent et quand elle se sent en sécurité, il l'oblige à se prostituer. Pour la plupart, les jeunes filles sont en fugue et c'est pour elles une façon de survivre dans ce milieu. Si elles ne font pas assez d'argent ou si elles refusent de se prostituer, elles seront victimes de menaces, de violence et de viol. Les adolescentes ont en moyenne entre 14 et 17 ans et travaillent 24 h sur 24, sept jours sur sept. Elles se font entre 500 $ et 2 000 $ par semaine et elles n'ont pas le droit d'en garder un sou. Les membres du gang les rendent complices de vols à main armée : elles transportent les armes et distribuent la drogue. En 2004, 12 enquêteurs de la police de Montréal ont enquêté sur 139 dossiers de prostitution juvénile et 30 étaient directement reliés aux gangs de rue.

Le trafic de stupéfiants constitue l'une des principales activités criminelles des gangs de rue. Certains gangs s'attaquent directement aux vendeurs de drogues pour leur voler leur argent et leur drogue. Le crack est l'une des drogues les plus populaires. À Montréal, le prix d'une roche de crack s'élève à 20 $. Certains individus qui consomment du crack deviennent très vite dépendants. Parfois, les consommateurs doivent voler pour se payer leur drogue.

La solution aux gangs de rue n'est pas policière, c'est l'affaire de toute notre société ! ■

PASCALE
INFOMANE DE TERREBONNE

SOURCES :
HTTP://WWW.RCMP-GRC.GC.CA
HTTP://WWW.SPVM.QC.CA/FR/

Cran
Centre de recherche et d'aide pour narcomanes

PIONNIER DANS LE TRAITEMENT DE SUBSTITUTION AVEC LA MÉTHADONE ET PARTENAIRE DE LA RECHERCHE NAOMI, LE CRAN EST FIER DE CONTRIBUER À LA PARUTION DE L'INJECTEUR, UNE SOURCE D'INFORMATIONS ET DE TÉMOIGNAGES PERTINENTS POUR TOUTES NOS CLIENTÈLES.

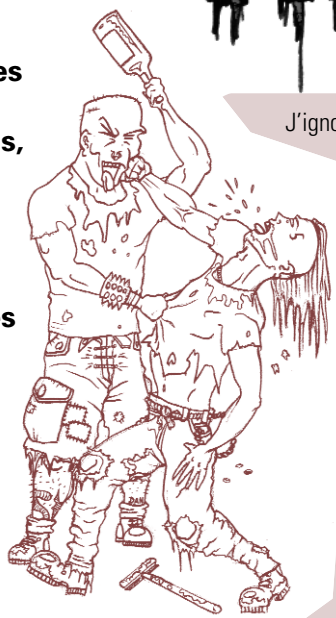
POUR INFORMATION:

SERVICES CLINIQUES RÉGULIERS: (514) 527-6939
RELAIS MÉTHADONE: (514) 847-9300
NAOMI: (514) 890-8360

Savais-tu ça ?!

# FIGHT CLUBS

**Il y a de cela quelques années au parc Viger, coin Saint-Denis, certains jeunes de la rue organisaient des combats souvent appelés *Fight Club*. Il s'agissait là de batailles sans motif particulier où tous pouvaient participer sans exception.**



J'ignore si, parmi vous les lecteurs, il y a des témoins qui ont assisté ou peut-être même participé à ces *Fight Club*, mais pour ma part, j'étais parmi la foule à maintes reprises. Par contre, je n'ai pas combattu par simple peur de finir paraplégique ou, pire encore, de crever tellement c'en était violent parfois. Je me souviens, entre autres, d'une fois où un jeune était au sol après s'être fait littéralement massacré et que, malgré tout, il continuait d'encaisser de violents coups de pied à la tête et aux côtes. Il s'est finalement ramassé à l'Hôpital Saint-Luc avec une fracture du crâne et plusieurs autres blessures sévères. Ce n'est là qu'un exemple parmi tant d'autres.

Bien sûr, il ne faut pas oublier que le PCP, la mess et l'alcool étaient fiers commanditaires de la partie. Ce qui, comme on sait, a comme effet sur la plupart des gens d'engourdir temporairement les muscles du corps, permettant ainsi aux combattants de tenir plus longtemps malgré leur état physique se dégradant visiblement d'une minute à l'autre.

Personnellement, à ce moment-là, j'en savais très peu au sujet de la transmission des hépatites, VIH et autres infections transmissibles au contact du sang… mais en y repensant aujourd'hui, il est clair qu'il y avait un danger assez important vu les nombreuses plaies ouvertes résultant de ces combats organisés. ■

# DÉCÂLISSE

Depuis longtemps à Montréal, jeunes et moins jeunes venant de partout vivent une réalité de rue, et ce, par choix ou non. Bien entendu, un grand nombre s'adonne à des activités lucratives de toutes sortes, dont la quête, le squeegee, passer entre les voitures avec une pancarte, afin d'arriver à survivre.

Comme vous avez probablement dû le constater, beaucoup d'intersections du centre-ville de Montréal sont occupées, et ce, tout particulièrement durant l'été. En général, la dynamique entre les personnes et le roulement se passent bien sur les coins de rue.

Par contre, il arrive parfois qu'il y ait quelques accrochages et que la situation se dégrade. Par exemple, les chauffeurs qui, n'ayant pas passé une bonne journée, ont tendance à se défouler sur les squeegees en les injuriant, en roulant sur leurs pieds ou, même pire, en sortant carrément de leur véhicule pour leur donner une claque en public entre deux feux verts.

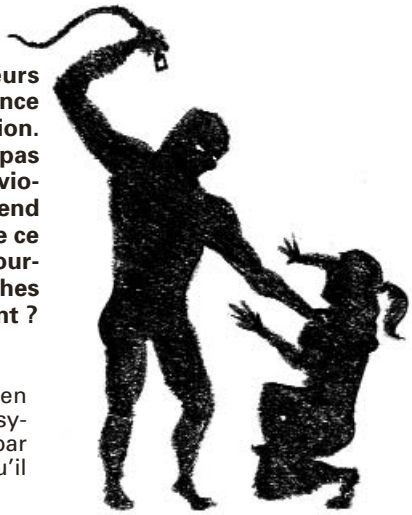
L'histoire se répète entre les personnes qui quêtent et les commerçants. Personnellement, il m'est arrivé de nombreuses fois de me faire lancer des injures par des commerçants. J'ai aussi été témoin de l'attitude de certains d'entre eux à l'égard d'autres personnes. Il n'y a pas que les insultes, j'ai vu des gens se faire frapper violemment par des commerçants. Pourquoi ? Par dégoût, par peur de faire moins d'argent, par incompréhension ou simplement par violence gratuite ?

Par contre, au-delà des automobilistes et des commerçants, il arrive aussi malheureusement que ces querelles se produisent entre les habitants de la rue. Je pense, entre autres, à une fois où quelqu'un m'a attaqué avec une boule de billard dissimulée dans un bas, prétendant que le coin lui appartenait et que je devais clairer la place sur-le- champ, car il devait faire son cash. Ce n'est pas la première ni la dernière fois que cela m'arriva. Il arrive aussi que certaines personnes ne veulent tout simplement pas partager le coin de rue et qu'une bataille éclate. Heureusement, cela se produit moins souvent. La rue étant bien souvent un milieu difficile à vivre, je crois qu'il faut plutôt faire preuve de solidarité, trouver un terrain d'entente et s'entraider. Ce qui, règle générale, se fait bien dans le monde de la rue. ■

# Ouand l'amour fait mal...

## Il y a plusieurs formes de violence :

***L'Injecteur*** **s'est posé plusieurs questions en rapport avec la violence dans le milieu de la consommation. Bien évidemment, on ne pouvait pas passer à côté du problème de la violence conjugale, car on en entend parler partout autour de nous, que ce soit dans les nouvelles, dans les journaux, ou même par des gens proches de nous. Mais qu'en est-il vraiment ?**



La violence conjugale consiste en l'usage de violence physique ou psychologique envers une personne par son conjoint ou ex-ami de cœur, qu'il soit du sexe opposé ou pas.

Le but de la violence exercée est de faire faire à la victime des choses qu'elle ne veut pas, de l'empêcher de faire des choses qu'elle veut faire ou encore de la maintenir dans un climat de tension, de peur ou de domination.

Dans le milieu de la consommation, la violence fait souvent partie intégrante de la vie de certaines personnes.

Des conjoints et conjointes qui boivent et qui deviennent par la suite agressifs, on en entend malheureusement parler trop souvent. L'alcoolique qui revient à la maison et bat sa femme, que ce soit devant les enfants ou pas, fait partie de la réalité, et ce n'est pas un mythe.

Pour ces enfants qui vivent dans le milieu de la consommation jumelé à la violence, la vie n'est pas rose. Imaginez les répercussions que ce genre de vie entraîne dans leur développement psychologique ainsi que sur leur comportement. De plus, cela crée souvent des problèmes d'adaptation à l'école.

Il ne faut surtout pas oublier que la violence conjugale, ce n'est pas que les coups et les bleus, mais que cela va au-delà de ça.

### La violence psychologique

C'est lorsque l'on abaisse, dévalorise, qu'on tente d'isoler l'autre personne, qu'on l'humilie, qu'on lui fait des menaces, qu'on l'empêche de voir ses amis, sa famille, ses voisins, ses collègues de travail, que l'on tente de détruire sa confiance en elle et de rejeter sur elle la responsabilité de nos propres gestes.

### La violence verbale

C'est bien sûr la façon que l'on a de parler aux gens. Dire des mots vulgaires, insulter la personne, lui lancer des injures par la tête, ça peut être une forme de violence.

### La violence sexuelle

C'est forcer une personne à avoir des rapports sexuels, pénétrer la personne de force, la brutaliser pendant le rapport, la harceler sexuellement, mais aussi refuser à l'autre des contacts sexuels pour punir ou contrôler.

### La violence physique

C'est simple, tout contact physique avec l'intention d'agresser ou de faire peur à l'autre personne : donc la frapper avec les pieds, les mains, avec des objets, la bousculer, la retenir contre son gré et avec force.

### La violence économique

C'est d'empêcher l'autre personne d'avoir un compte à son nom, de la priver d'argent pour la rendre dépendante de nous, de contrôler le budget familial sans qu'elle soit au courant des avoirs, s'arranger pour qu'elle n'ait jamais d'argent pour ses propres dépenses.

### La violence envers les animaux/objets

Eh oui, cela peut vous paraître bizarre, mais dans les cas de violence, les gens se servent souvent de tout ce qui peut atteindre, blesser et briser la personne. Donc, dans l'intention d'intimider l'autre, des gestes violents sont parfois dirigés vers des animaux ou des objets afin de voir la personne en souffrir. On les verra briser des objets, frapper ou même tuer un animal que l'autre aime beaucoup.

Dans le milieu de la consommation, que ce soit avec l'alcool ou avec les drogues, la violence est partout. Certaines drogues rendent les gens beaucoup plus agressifs que d'autres, surtout lorsque le manque se fait sentir.

La violence conjugale n'est pas uniquement présente dans le milieu de la consommation. On la retrouve dans tous les milieux. Les personnes qui consomment ne sont pas nécessairement des gens violents, il ne faut pas non plus généraliser. Il y a beaucoup de « trippeux » qui sont doux et qui prônent la paix ! Tenez-vous-le pour dit !!! ■

**SOS VIOLENCE CONJUGALE**
**1-800-363-9010**
**www.sosviolenceconjugale.ca**

Sources :
http://www.spvm.qc.ca
http://www.phac-aspc.gc.ca

**B.D.**

**Si dans votre entourage une personne souffre de cette violence-là, PARLEZ !!! Car se taire, c'est aussi violent !!!**


**Projet Idée-Fixe Laval**
**Site d'échange de seringues**

**Tu veux du matériel approprié ?**
**Nous on récupère ton matériel usagé !**
**Mise sur ta santé**
**et viens nous rencontrer...**

**Lundi au vendredi**
**9 H 00 à 17 H 00**

**90 Boul. Lévesque Est**
**Laval (Québec)**
**450-669-3099**



LE DELTA
SOBRIÉTÉ, SÉRÉNITÉ, SUCCÈS

CENTRE DE RÉINSERTION SOCIALE, POUR LES HOMMES DE 18 ANS ET PLUS ALCOOLIQUES/TOXICOMANES ABSTINENTS, SITUÉ AU COEUR DE MONTRÉAL

*Le Delta situé au Centre Booth*
*880, rue Guy, Montréal (Québec) H3J 1T4*
*Tél. : (514) 932-2214, poste 243* *Téléc. : (514) 932-1741*
*Courriel : centreboothmtl@bellnet.ca*

ARMÉE DU SALUT
Un don d'espoir pour la vie

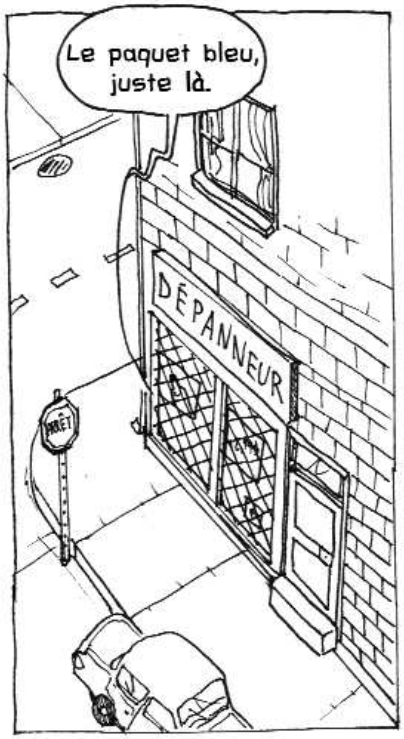
**PASSE À L'ACTION!**

*Après avoir complété un programme de thérapie avec succès, LE DELTA te permet de réintégrer la société avec l'aide et le soutien dont tu as besoin :*

- Aide à l'emploi
- Aide de retour aux études
- Aide et soutien psychologique
- Aide à la recherche de logement
- Accès à Internet
- Assistance judiciaire
- Centre de référence et de documentation
- Groupes de soutien : A.A., N.A., C.A.
- Planification budgétaire
- Possibilité d'effectuer des travaux compensatoires sur place
- Service de pastorale

bande dessinée

par
**Jonathan Dupré**


Le paquet bleu, juste là.
DÉPANNEUR
PRÊT

Voilà, 1,74$
Merci...
BEER

Bonne journée !
Ouin, toé 'si.

Tiens, si c'est pas le p'tit *Taco* au poulet...

J'espère que t'as pas oublié le 220 piasses que tu me devais. Ça commence à faire un boutte, là.

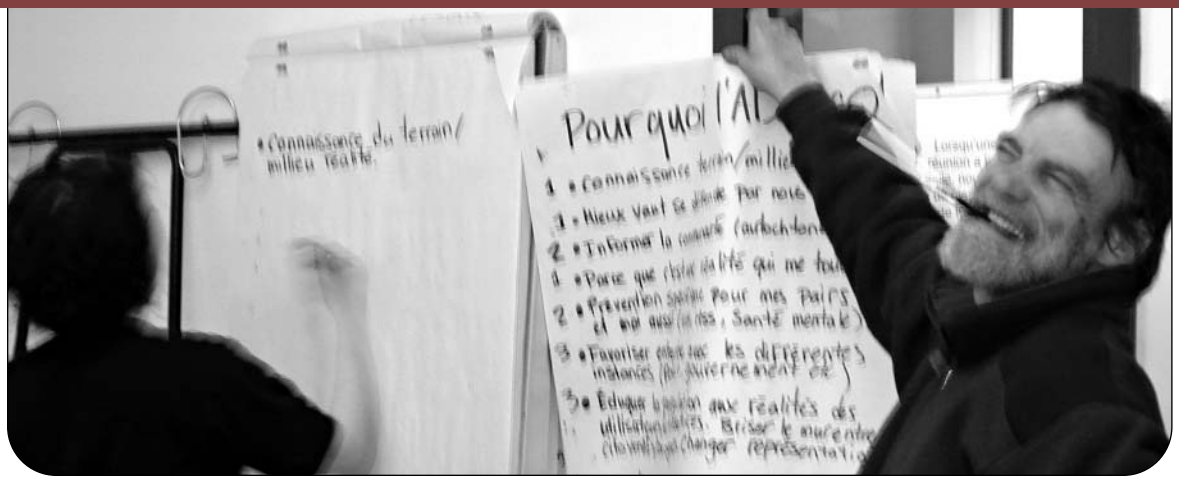
EUR
Après manipulation et intimidation de la part de son pusher, *Taco* se vit contraint de travailler pour lui.

Il accepta donc de se prostituer pour pouvoir payer ses dettes.
Salut, beauté...

Faque, combien tu charg...
SERGE!?

mon UDI fixe

# Des nouvelles de L'ADDICQ !




**l'Association pour la défense des droits et l'inclusion des personnes qui consomment des drogues du Québec**

Comme mentionné dans le dernier numéro de *L'Injecteur*, un comité à été formé lors du minicolloque de l'ADDICQ afin de monter un atelier qui sera présenté lors de la 22e Rencontre nationale des intervenants en toxicomanie du Québec (AITQ). Cette rencontre a pour thème *l'EMPOWERMENT* des personnes qui font usage de drogue par injection. L'ADDICQ étant une association « par et pour » les personnes qui consomment, nous avons été invités à participer à cette journée ! Une belle chance qui s'offre à nous et une bonne façon de nous faire connaître par les gens du milieu de la toxicomanie.

Le comité de travail, formé de sept personnes provenant de différentes régions du Québec, s'est donc réuni une première fois afin de déterminer le contenu de l'atelier. Nous avons décidé d'une part de présenter l'association et d'autre part de présenter notre manifeste (que vous pouvez consulter dans ce numéro du journal). Ensuite, nous avons travaillé sur nos présentations chacun de notre côté et nous nous sommes rencontrés une deuxième fois afin de les mettre ensemble et de les améliorer grâce aux commentaires des autres. D'autres rencontres auront lieu sous peu et il ne restera plus qu'à nous pratiquer. Plusieurs idées ont été émises et nous pouvons vous garantir que ce sera intéressant et que ça représentera l'essence même de L'ADDICQ. Cet atelier nous permettra de refléter notre réalité et les revendications que nous voulons apporter auprès des intervenants !

Nous avons aussi organisé des rencontres à Montréal et à Québec afin de discuter des structures de fonctionnement que l'on aimerait se donner pour l'ADDICQ. De belles discussions ont été entamées et nous ont aidés à mieux orienter nos structures. D'ailleurs, elles seront présentées lors de la prochaine rencontre nationale qui aura lieu le 13 mars 2008. (Pour de plus amples renseignements sur cette journée, veuillez consulter le site Internet de *L'Injecteur* au www.linjecteur.ca dans la section ADDICQ.)

Le développement de l'ADDICQ nous tient tous à cœur, alors n'hésitez pas à en parler autour de vous et n'oubliez pas que vous pouvez nous joindre en tout temps en nous écrivant à l'adresse courriel suivante : addicq@live.ca ! ■

# Y'a encore du nouveau à *L'Injecteur*

## Dan

Salut bien !
Je m'appelle Dan. Je suis né en terre montréalaise au beau milieu des années quatre-vingt, un vingt-quatrième jour de septembre pour être plus précis.

J'ai décroché du milieu scolaire assez jeune, pour ensuite me retrouver à la rue à l'âge de quinze ans. En fait, j'y ai passé trois années consécutives, pratiquant la quête et le squeegee afin de subvenir à mes besoins, dont celui de consommer.

À mes dix-huit ans, j'ai tranquillement commencé à fréquenter les Auberges du cœur de Montréal, à faire du va-et-vient de la rue à l'hébergement et parfois en appartement. Ensuite, j'ai voyagé dans l'Ouest canadien un peu partout, de gauche à droite, durant près de deux ans, ce qui m'a permis de décompresser et de changer de paysage. Mais malgré tout, dès mon retour à Montréal, je me suis mis à consommer de plus en plus et c'est alors que j'ai commencé à m'injecter, d'abord au smack, puis à la coke et, pour terminer, avec à peu près tout ce qui peut se diluer.

Tout cela ne dura que quelques mois tout au plus, jusqu'à ce que je réalise que ça affectait toutes les sphères possibles de ma vie et que j'en étais malheureux. J'ai donc fait ce qu'on appelle un cold turkey à l'appartement où je demeurais à ce moment-là. Par la suite, j'ai fait un séjour au Centre Dollard-Cormier et, de là, j'ai beaucoup travaillé sur moi-même.

Aujourd'hui, je continue de travailler avec la réduction des méfaits et je vis déjà beaucoup mieux. J'ai d'ailleurs recommencé à pratiquer la musique et le dessin, que j'avais malheureusement mis de côté un bon bout de temps.

J'ai maintenant vingt-deux ans et je suis très fier en tant qu'infoman de pouvoir mettre à profit ma vision du monde et ma créativité au sein du journal L'Injecteur !

Au plaisir !


En plus d'un site fixe et du travail de rue, **Plein Milieu** c'est :

- De l'écoute, de l'aide et des références par les intervenantEs du site fixe et les travailleurs-euses de rue
- Un repas communautaire le dernier mardi du mois (En plus de manger un bon repas préparé dans nos locaux, s'il en reste après, tu peux en apporter avec toi!!)
- Une infirmière de proximité le 2e mardi de chaque mois de 16h30 à 20h00

Travail de milieu
Travail de rue
Site fixe
Action communautaire

**Horaire du site**
Mardi au Samedi de 16h30 à 23h30
**Emplacement**
4677 Saint-Denis - 514.524.3661

PLEIN MILIEU


## Sophie

Je m'appelle Sophie. J'ai grandi à Montréal dans le quartier Ahuntsic. À 12 ans, comme beaucoup d'autres jeunes, j'étais partagée entre un dégoût total de la société et la rage de vivre toujours un peu plus fort. J'ai vécu toutes sortes d'expériences, des bonnes et des moins bonnes, ce qui m'aura portée assez tôt à prendre toutes sortes de drogues, allant de la mescaline au crack en passant par les champignons. Rebelle de nature, j'ai toujours eu des problèmes avec l'autorité. Les profs et l'école, c'était pas trop mon truc; quand c'était pas moi, c'était elle qui me lâchait.
Un parcours de vie plutôt atypique pas toujours facile qui m'aura récemment menée à L'Injecteur. Aujourd'hui, même si je suis un peu plus sage, je n'ai toujours pas perdu ma vivacité et mon indignation. Avide d'information, de justice et de liberté, je suis de ces folles qui croient encore que les choses peuvent changer pour le mieux. ■

# Manifeste de

**L'Association pour la défense des droits et l'inclusion d**

**Ce manifeste a été créé pour donner une voix aux personnes décideurs et les différentes institutions, mais qui trouvera toute des droits et l'inclusion des personnes qui consomment des dr nes qui consomment. Ce manifeste s'inspire en partie de cel Rien à notre sujet sans nous, dans le cadre de son projet s drogues. Ce manifeste se veut un outil, d'une part, pour nous liser et nous solidariser afin de défendre nos droits individuels**

NOUS sommes parmi les groupes les plus dénigrés et diabolisés de la société. Simplement parce que nous utilisons des drogues, il arrive souvent que des gens et les gouvernements nous privent de nos droits et de notre dignité.

NOUS sommes les « junkies » dans les médias populaires.

NOUS sommes étiquetés comme des faiseurs de trouble qui ne méritent rien, même par certaines personnes chargées de nos soins.

NOUS sommes frappés durement par les épidémies de VIH/sida et d'hépatite C.

NOUS sommes régulièrement exclus des décisions qui affectent nos vies et celles de nos frères et de nos sœurs.

NOUS sommes des personnes qui désirent se solidariser avec nos pairs, afin de défendre nos droits collectifs et individuels.

NOUS sommes des personnes, des êtres humains, qui consomment par dépendance ou par plaisir, des ex-consommateurs ou des personnes qui n'ont jamais consommé, mais qui désirent s'impliquer.

NOUS sommes des femmes et des hommes, des jeunes et des moins jeunes, provenant de diverses classes sociales.

Nous sommes la cible de plusieurs préjugés qui nourrissent une intolérance et un manque de compréhension face à notre situation. Ces attitudes nous maintiennent en marge de la société dont nous faisons pourtant partie intégrante. Au quotidien, nous vivons une discrimination fondée sur notre statut social, de la part des différents appareils d'État (police, tribunaux, système de santé, aide sociale, etc.). Nous nous opposons à toute politique publique qui viserait à réduire ou abolir tout service ou toute ressource dont nous avons besoin. De plus, les récentes coupures effectuées par le gouvernement fédéral dans le budget consacré à la réduction des méfaits nous toucheront durement, contribueront à la détérioration de nos conditions de vie et auront un impact direct sur notre santé. C'est pourquoi :

## BLOC RÉPRESSION ET JUDICIARISATION

Nous dénonçons la répression et le harcèlement policier dont nous faisons les frais au quotidien et qui nous conduisent, entre autres, à nous cacher et à consommer dans de mauvaises conditions qui deviennent non sécuritaires et pour nous et pour ceux qui nous entourent.

Nous dénonçons le nettoyage et le profilage social effectués par la police dans les centres-villes et les régions du Québec tout au long de l'année ainsi que l'adoption de règlements municipaux nous limitant l'accès aux espaces publics (ex. : la fermeture des parcs à 23 h, l'interdiction des chiens dans le parc Émilie-Gamelin et dans le carré Viger, l'embourgeoisement des quartiers populaires comme le quartier St-Roch dans la ville de Québec qui nous force à quitter ces derniers, etc.).

Nous dénonçons la d « tickets », qui touche pa naux, pour des délits ridi occupé un banc de parc tro avec la loi sur les incivilité nous enfoncer davantage d

Nous dénonçons la crimin sation des personnes qui c est tout à fait illogique de exécuter cette répression, raient être investis dans c viennent réellement en aid

Nous dénonçons le traite subissons au niveau du sys ment est souvent très répre aux délits qui nous sont r d'une condamnation, avo conditions à respecter qui l'interdiction de se trouve au sein desquels les organi nous fréquentons se trouve appartement).

## BLOC SANTÉ

Nous dénonçons la difficu santé qui respectent notre dent à notre réalité quotidi

Nous dénonçons la difficu longue pour l'obtention d

# e L'ADDICQ

**les personnes qui consomment des drogues du Québec.**

**s qui consomment des drogues, voix souvent ignorée par nos e sa place au sein de l'ADDICQ (L'Association pour la défense rogues du Québec), qui regroupe majoritairement des person- ui réalisé par le Réseau juridique canadien VIH/sida intitulé sur l'implication accrue des personnes qui consomment des définir en tant qu'association et, d'autre part, pour nous mobi- s et collectifs dans le but d'améliorer nos conditions de vie.**

istribution massive de articulièrement les margi- cules (ex. : flânage, avoir op longtemps, etc.), en lien és et qui ne contribue qu'à lans la pauvreté.

alisation et la surjudiciari- consomment. Pour nous, il dépenser autant d'argent à alors que ces fonds pour- des programmes qui nous le.

ement différent que nous stème de justice. Ce traite- essif et exagéré par rapport reprochés (ex. : à la suite oir une liste sans fin de comprennent, entre autres, r dans certains périmètres smes communautaires que ent, et parfois même notre

ulté d'accès à des soins de dignité et qui correspon- enne.

lté d'accès et l'attente trop de services spécialisés de santé liés à notre condition. (ex. : les programmes de méthadone, de désintoxication, etc.).

Nous dénonçons le manque de financement des groupes et des projets communautaires qui nous touchent ainsi que les récentes coupures du gouvernement fédéral en ce qui a trait aux programmes basés sur l'approche par la réduction des méfaits.

Nous dénonçons le manque de ressources en région et dans les communautés autochtones (peu ou pas de travailleurs et travailleuses de rue, peu ou pas de maisons de thérapie, peu ou pas d'accès à des programmes de méthadone).

Nous faisons partie de la solution et non du problème ! C'est pourquoi nous revendiquons ce qui suit :

Nous voulons être reconnus comme association à l'échelle provinciale et, pour ce faire, nous avons besoin :

- d'un local pour nous réunir;
- d'un financement récurrent qui nous permette de tenir au moins six rencontres par année et de sou tenir nos activités sur le territoire du Québec au cours de l'année.

Nous voulons avoir accès à des soins de santé appropriés et être reçus et traités dans ces établissements, sans discrimination à l'égard de ce que nous sommes.

Nous voulons que l'approche de la réduction des méfaits soit reconnue comme alternative viable, efficace et nécessaire. De plus, nous exigeons que le gouvernement fédéral réinjecte les sommes nécessaires dans le programme de réduction des méfaits, afin de permettre la continuité des projets existants et de favoriser l'émergence de nouveaux projets.

Nous voulons être traités sans discrimination et être respectés pour notre expertise et notre professionnalisme dans les initiatives en réponse à la consommation de drogue, au VIH, à l'hépatite C et à d'autres enjeux sociaux et de santé qui affectent nos vies.

Nous voulons être impliqués de manière significative, et ce, à tous les niveaux dans les organismes qui nous fournissent des services, en particulier ceux qui travaillent sur des questions qui nous touchent directement comme le VIH/sida, l'hépatite C et d'autres questions liées à la santé ou à caractère social.

Nous voulons être inclus dans les processus de consultation, les instances décisionnelles ou d'élaboration de politique et les structures consultatives qui touchent des questions liées au VIH, à l'hépatite C et aux drogues tout en étant partie prenante des recherches qui nous affectent, y compris dans les comités consultatifs communautaires. Nous voulons faire partie du processus de A à Z, avoir notre mot à dire, être écoutés et reconnus dans ce que nous sommes.

Nous voulons que l'on reconnaisse nos compétences à être un soutien significatif pour nos pairs. Nous sommes les mieux placés pour savoir ce dont nous avons besoin et, par conséquent, nos expériences personnelles sont une source riche en information qui doit être reconnue.

dévoré tout cru

# Prends soin d'tes babines!

Beaucoup d'entre nous, les UDI, avons un mode de vie qui nous amène à être à l'extérieur une grande partie de la journée, beau temps, mauvais temps. Avec les hivers rigoureux que l'on connaît, il est important de protéger notre peau contre le vent et le froid, en particulier nos lèvres. Pour éviter les gerçures, nous devrions toujours avoir un bon baume pour les lèvres en notre possession. Alors pourquoi ne pas le fabriquer soi-même ? Je vais vous apprendre comment, et vous serez surpris de voir à quel point c'est simple et facile !

**Votre baume pour les lèvres doit être composé d'environ :**

**15 %** de beurre de cacao,
**20 %** de cire d'abeille,
**25 %** d'huile végétale solide (huile de coco, beurre de karité, etc.)
et **40 %** d'huile végétale liquide (huile d'amande douce, d'avocat, d'olive, etc.).

Vous pouvez ensuite ajouter des huiles essentielles, de la vitamine E, de la saveur, du miel, etc. !

La consistance de votre baume pour les lèvres est déterminée par la quantité de cire d'abeille. Pour qu'il soit facile à appliquer et qu'il tienne bien sur les lèvres, il ne doit être ni trop mou ni trop dur. Bien sûr, vous pouvez utiliser plusieurs huiles liquides ou solides. (Ex.: 20 % huile d'amande + 20 % huile d'olive = 40 % huiles liquides)

**Voici une liste des huiles végétales ainsi que de leurs propriétés pour vous aider à vous orienter :**

| | |
|---|---|
| **HUILE D'AMANDE DOUCE** | APAISANTE ET ADOUCISSANTE. RÉPARATRICE. |
| **HUILE D'AVOCAT** | PROPRIÉTÉ PÉNÉTRANTE EXCEPTIONNELLE. ANTI-ÂGE. TRÈS BONNE POUR LES PEAUX SÈCHES. |
| **HUILE DE BOURRACHE** | REVITALISANTE, PROTECTRICE ET RÉGÉNÉRATRICE. |
| **HUILE DE CHANVRE** | REDONNE DOUCEUR ET ÉLASTICITÉ À LA PEAU. LUTTE CONTRE LA DÉSHYDRATATION. FACULTÉ DE PÉNÉTRATION EXCEPTIONNELLE. |
| **HUILE DE COCO** | PROTECTRICE ET ADOUCISSANTE. |
| **HUILE DE GERME DE BLÉ** | CONTIENT BEAUCOUP DE VITAMINE E, PROTÉGEANT CELLULES ET TISSUS. TONIFIANTE ET RÉGÉNÉRATRICE. |
| **HUILE DE JOJOBA** | CALMANTE, ASSOUPLISSANTE. PÉNÈTRE FACILEMENT LA PEAU. CONTRE LES RIDES ET LA DÉSHYDRATATION. |
| **HUILE D'OLIVE** | PROTÈGE ET ASSOUPLIT LA PEAU. |
| **HUILE D'ONAGRE** | RÉGÉNÉRATRICE, ANTI-ÂGE, ADOUCISSANTE, ASSOUPLISSANTE, REVITALISANTE. |
| **HUILE DE PÉPINS DE RAISIN** | RÉGÉNÉRATRICE, RESTRUCTURANTE. |
| **BEURRES DE KARITÉ ET DE CACAO** | PROTÈGENT, ADOUCISSENT, RECONSTRUISENT LA PEAU ET LA NOURRISSENT. |

# huiles essentielles

**Pour ce qui est des huiles essentielles, je vous conseille celles de géranium, de lavande, de menthe poivrée, de bois de rose ou de fruits comme orange ou pamplemousse. Lors de l'achat, assurez-vous que c'est une Huile Essentielle Botaniquement et Biochimiquement Définie (HEBBD), c'est-à-dire que vous retrouverez les renseignements suivants sur l'étiquette : nom botanique, organe producteur (racine, feuille, etc.), pays d'origine et chémotype.**

**Il est également bon de savoir :**
**- le type de culture (bio, en altitude)**
**- le numéro de lot**
**- le grade**
**- la date d'utilisation optimale**

Maintenant que vous avez choisi vos ingrédients, il est temps de fabriquer votre baume ! Vous aurez besoin :

**- d'une cuillère de bois**
**- d'un bain-marie ou vous pouvez prendre un chaudron avec un bol de métal dessus**
**- entonnoir**
**- de tubes ou de petits pots pour votre baume (disponibles à La Bottine aux herbes)**
**- d'une balance ou cuillère et de tasses à mesurer**

Dans un bain-marie, faites fondre la cire d'abeille (râpée, elle fond plus rapidement), le beurre de cacao et les huiles végétales. Dès que c'est fondu, ajoutez les huiles essentielles, la vitamine E et les autres ingrédients. À l'aide d'un entonnoir, versez dans les tubes ou les pots. Laissez refroidir et mettez les bouchons. C'est tout ! Votre baume se conservera environ six mois.

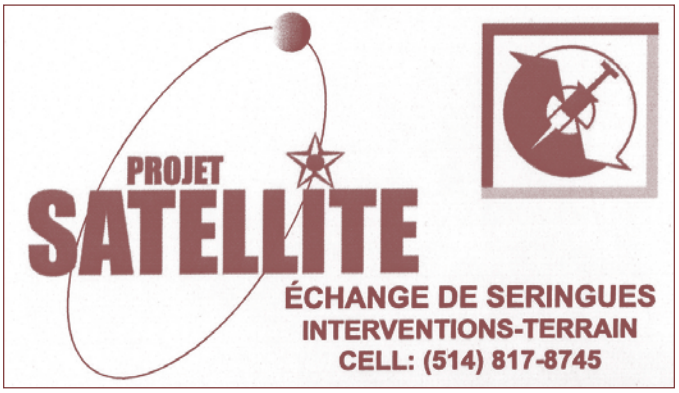
Pour vous pratiquer, voici ma recette préférée. La menthe poivrée donne une sensation de fraîcheur agréable sur les lèvres. Ce baume fait fureur, mes amies et amis se l'arrachent !

**BAUME POUR LES LÈVRES MENTHE-CACAO**

**- 7 grammes de cire d'abeille**
**- 9 grammes de beurre de karité**
**- 9 grammes de beurre de cacao**
**- 11 grammes d'huile d'amande douce**
**- 2 capsules de vitamine E (percez et n'utilisez que l'huile !)**
**- 10 gouttes d'huile essentielle de menthe poivrée**

**Donne 4 tubes ou 3 pots.** ■

**ALEXANDRA DE KIEWIT**



tranche de vie

# Kim

**Comment t'es-tu retrouvé dans le milieu de la consommation ?**
Déjà, lorsque j'avais sept ans, ma mère me laissait sortir tard le soir. Parfois je rentrais à quatre ou cinq heures du matin. Au moins, pendant ce temps-là, je ne voyais pas mon père battre ma mère. Avec qui d'autre aurais-je pu me tenir excepté les plus vieux, plus ou moins criminalisés ? À cette époque, il n'y avait pas de gang de rue comme aujourd'hui, mais chaque resto du coin avait sa gang. Rapidement, je suis devenu la mascotte d'un groupe de motards criminalisés de l'époque. Bref à 14 ans, avant même de fumer mon premier joint, une seringue était plantée dans mon bras.

**Est-ce vrai qu'il existe un lien entre la consommation de drogue et la violence ?**
Pour ma part, je dirais oui. Je me suis mis à dealer très jeune et j'ai rapidement compris que si j'avais un requin devant moi, je me devais d'avoir les dents plus longues et acérés que lui. Mais il y avait un avantage à mon époque, c'est que je faisais mon argent avec le crime organisé et que quand j'en avais assez de mettre mon masque de violent, j'allais fouerrer avec les hippies pacifiques. C'est eux qui m'ont permis de voyager à travers le monde pour m'amuser et pour faire des contacts dans le trafic de la drogue.

**Veux-tu nous raconter la première fois où tu as été confronté à la violence dans le milieu de la consommation ?**
J'avais 15 ans, un de mes amis venait de l'extérieur de la ville. C'est lui qui m'a quasiment tout appris sur la dope et les règles du milieu. Un soir, je venais juste de me faire un hit de crystal et d'acide, et deux personnes sont arrivées. Elles ne venaient pas de Québec et elles cherchaient mon chum; elles avaient un air menaçant. J'ai dit à mon chum où ces gars-là vivaient et il est allé les tirer. Après, je suis parti avec lui voir sa femme et il lui a annoncé qu'il allait se tirer une balle dans la tête. Sa femme ne l'a pas cru et elle lui a demandé de lui ramener un paquet de cigarettes. Moi, j'ai couru à sa poursuite, car j'avais un mauvais feeling. En ouvrant la porte de la cage d'escalier pour le rejoindre, j'ai reçu sa cervelle en pleine face.

**J'ai déjà entendu parler des piaules. Veux-tu nous éclairer sur ce sujet ? C'est quoi ? Comment ça fonctionne ? Qu'est-ce qui s'y passe ?**
Les piaules que j'ai connues au départ étaient pour la plupart contrôlées par les clubs de motards criminalisés. Ils louaient la piaule, fournissaient le minimum de meubles, le stock et la clientèle. Si tu étais en charge de la piaule, tu recevais un pourcentage sur chaque rouleau qui s'y vendait. Tu devais accepter sur place le monde payant, c'est-à-dire ceux qui consomment. Tu t'occupais de la gestion interne de la piaule. Il y avait certaines filles qui faisaient des clients à l'intérieur moyennant un montant X. Tu faisais tout ce que tu pouvais pour garder la place clean, limiter les va-et-vient des gens, les garder calmes pour éviter de se faire buster par les brigades antidrogue. Tu entraînais aussi les nouveaux vendeurs et tu défendais la piaule des attaques d'un groupe de motards ennemi.

**Crois-tu que certaines drogues peuvent rendre plus violent que d'autres ?**
Je dirais la coke, le speed et la mescaline (PCP).

**Est-ce plus la drogue en tant que telle ou l'argent reliée à celle-ci qui cause le plus de problèmes dans le milieu ?**
Je crois que la coke est un facteur important. Mais il y a aussi tout l'argent qu'elle génère et le pouvoir qu'elle te donne.

**Est-ce le fait d'être sous l'effet de la drogue ou plutôt le manque de celle-ci qui cause le plus de violence ?**
Oui, être sous l'effet de la drogue peut amener de la violence, car elle peut causer différentes psychoses. Mais le manque a aussi un effet dominant parce que t'en veux d'autre. Sans discrimination féminine, j'ai toujours considéré la coke comme la putain de drogue et la drogue de putain. Tu peux aller loin et t'oublier toi-même pour en avoir.

**Pourquoi après toutes ces années, as-tu décidé de quitter le milieu**
J'ai toujours été partagé entre le crime et être pair aidant. Dans le fond de moi-même, j'ai toujours été un aidant naturel. Au cours de ma vie de consommateur, ce que je cherchais, c'était une famille. Après 40 ans d'injection et de criminalité, j'ai trouvé enfin ma famille réelle en l'équipe de Point de Repères. Ce qui me permet aujourd'hui d'avoir un grand buzz de bonheur tout en aidant mes anciens partenaires de consommation et en voyant la vie avec ses bons et ses mauvais côtés. Présentement, la balance penche du bon côté. Pour ceux qui ne voient pas encore les beaux côtés de la vie, luttez pour en trouver des bons, il y en a toujours. ■

**KIM**

voyage dans le temps

# CRACK STORY

***Depuis quelques années, le marché du crack a connu une véritable explosion dans les rues de Montréal. Si plusieurs savent déjà que le crack est le résultat de cocaïne additionnée d'ammoniaque bouillie, peu connaissent son histoire.***

## Save your ~~nose~~

Tout d'abord, il faut remonter aux années 70. À cette époque, la production et la consommation internationales de cocaïne atteignent des sommets. La coke devenait la norme dans les soirées hype américaines. Mais avec cette cadence, les narines des usagers étaient mises à rude épreuve. Beaucoup tentèrent de la fumer directement, mais réalisèrent que c'était inutile puisque la température élevée de la combustion détruisait à 99 % la substance.

C'est alors que la free base, ou base libre, fait son apparition sur le marché. Il s'agit en fait d'un mélange de cocaïne et d'éther dissous dans de l'eau, puis chauffé.

Voyant la popularité de la free base augmenter, le gouvernement américain impose un embargo sur l'éther pensant ainsi régler le problème. Face à la pénurie de free base, le crack fait son apparition.

## ~~Inondation~~ des ghettos américains

En 1979, les sandinistes, une armée de militants communistes au Nicaragua, renversent le dictateur Anastasio Somoza. Les États-Unis veulent à tout prix éliminer les sandinistes. La CIA crée donc les Contras (armée contre-révolutionnaire du Nicaragua) dans le but d'éliminer les leaders socialistes. Pour financer les Contras, Danilo Blandon, un agent de la CIA basé au Honduras, a une idée : utiliser leurs contacts pour acheminer de la drogue de la Colombie vers les États-Unis. Les profits de la vente seraient destinés à acheter des armes aux Contras.

C'est ainsi qu'un important réseau de trafic se met en branle. Ils importaient et distribuaient la drogue en toute liberté, via une base militaire du Texas, pour la revendre à des gangs de rue de Los Angeles et de Miami. Le crack connaît alors une véritable recrudescence dans les quartiers les plus pauvres d'Amérique du Nord. Peu à peu, les problèmes de santé apparaissent au sein des communautés. Au même moment, le gouvernement américain accentue la répression sur les revendeurs et les consommateurs, imposant des peines de prison disproportionnées.

Ce n'est qu'en 1996 que l'implication de la CIA dans ces réseaux fut mise au jour par un journaliste du San Jose Mercury, un quotidien californien. Plusieurs tentatives ont été entreprises afin de poursuivre les responsables du trafic, mais la CIA s'est à chaque fois interposée. Pire encore, Danilo Blandon travaille aujourd'hui pour la DEA (Agence de lutte contre le trafic et la consommation de drogues aux États-Unis).

Le crack fait par la suite son apparition en Europe : d'abord en Grande-Bretagne, puis progressivement en France, en Suisse et aux Pays-Bas. La mauvaise réputation qu'a connue le crack aux États-Unis dans les années 80 pousse les vendeurs à changer l'appellation pour rock.

Aux États-Unis et en Europe, des recherches sur la question ont étés effectuées. Aussi, différentes ressources adaptées ont vu le jour. Au Québec, depuis quelques années, la consommation de crack ne cesse d'augmenter. Deux recherches sont actuellement en cours mais, pour le moment, nous disposons de bien peu de moyens pour comprendre le phénomène. Espérons que la situation change pour que cessent les préjugés entourant les consommateurs et consommatrices de cette drogue. ■


Sources :
La Presse
www.pistes.fr/swaps/39_3.htm
www.rvhsynergie.org/petite_histoire_du_crack.htm

# Abonne-toi à L'Injecteur !

L'Injecteur produit quatre numéros par année.

**NOM :** ..... **PRÉNOM :** .....

**ADRESSE :** .....

**CODE POSTAL :** ..... **VILLE :** .....

**PAYS :** ..... **COURRIEL :** .....

**Veuillez poster le tout à l'adresse suivante :**

**L'Injecteur, 1300 Sanguinet, Montréal Q.C H2X 3E7**

crée-moi

## Fighting Back

I'm a woman proud to say
No one's punching bag not today
I have feelings. I bleed red.
Life's uncertainties. I really dread
You're bigger than me, you want control
That's not the way my life will go
You hit me first, I'll hit you back
That's the way I will react
Makes you feel like a man, to hit a woman like me?
Try it again and then you'll see.
No more abuse not today
This is the way it's going to stay
Hit me once, hit me twice
Be prepared to pay the price.

**Margaret**

VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE **L'INJECTEUR** VOUS EST OFFERT **GRATUITEMENT**.
IL VOUS EST PAR CONTRE DEMANDÉ DE PAYER LES FRAIS POSTAUX.

VEUILLEZ COCHER LA CASE QUI VOUS CONVIENT ET LIBELLÉ VOTRE CHÈQUE À **CACTUS MONTRÉAL**

| NOMBRE | POUR UN ENVOI | POUR UN ABONNEMENT (4 NUMÉROS) |
|---|---|---|
| 1 À 2 EXEMPLAIRES | 3.00 $ ☐ | 15.00 $ ☐ |
| 3 À 5 EXEMPLAIRES | 6.00 $ ☐ | 20.00 $ ☐ |
| 10 EXEMPLAIRES | 8.50 $ ☐ | 35.00 $ ☐ |

☐
DE PLUS JE DÉSIRE SOUTENIR L'INJECTEUR À L'AIDE D'UN DON D'UN MONTANT DE_____$
MERCI

SI VOUS DÉSIREZ PLUS DE COPIES OU QUE NOTRE SÉLECTION NE VOUS CONVIENT PAS,
VOUS POUVEZ NOUS REJOINDRE AU : **514-847-0067 POSTE 204** OU PAR TÉLÉCOPIEUR AU : **514-847-0038**
OU PAR COURRIEL : **linjecteur_udi@yahoo.ca**

# Clients difficiles ou violents : mes petits trucs !

Quand j'ai commencé à travailler sur la rue, j'étais un peu insécure. Je n'avais plus la protection à laquelle j'étais habituée en travaillant pour des agences d'escortes. Au fil du temps, j'ai développé plein de petits trucs que je partage maintenant avec vous, en espérant que ça aidera quelques personnes !

La violence, c'est aussi quand un client ne nous respecte pas. Établissez vos limites dès le départ. Soyez claires sur ce que vous êtes prêtes à faire et à ne pas faire. Dites combien d'argent vous demandez. Faites-vous TOUJOURS payer à l'avance.

La première fois que j'ai eu un client violent, il voulait un complet dans sa voiture. Lorsque je lui ai demandé l'argent, il m'a « sauté dessus ». Ma réaction a été de lui faire croire que j'aimais ça, que c'était mon plus gros fantasme de me faire prendre de force. Croyez-le ou non, quand il a terminé, il m'a payée ! J'ai eu 40 $ au lieu des 60 $ que je demandais, mais c'est mieux que rien, non ?

Il va toujours y avoir des clients qui se croient tout permis. J'en ai connu qui enlevaient le condom en douce, qui me donnaient des tapes sur les fesses, alors que je leur avais interdit. Des ces cas-là, le meilleur moyen de contrôler la situation est de rester ferme.

**1re offense :** je dis au client que je n'aime pas ça et de ne pas recommencer.
**2e offense :** je l'avertis que s'il recommence, j'arrête tout et je m'en vais.
**3e offense :** j'arrête tout et je commence à m'habiller en lui disant qu'il était averti.

Habituellement, le client me supplie de rester, jure qu'il ne recommencera plus. Je lui laisse parfois une dernière chance, mais s'il recommence, c'est vraiment fini !

## Le client « allergique au latex »

Voici ce que je réponds aux clients qui ne veulent pas mettre de condom !
« Je ne te connais pas et je ne sais pas quelles sont tes habitudes sexuelles. Tu ne me connais pas, mais tu sais que je me prostitue. Donc que j'ai beaucoup de partenaires. Si j'accepte de ne pas utiliser de préservatifs avec toi, probablement que j'accepte avec mes autres clients aussi… Vas-tu risquer ta vie pour une pipe ? Moi, je ne risquerai pas la mienne pour quelques dollars. » La plupart des clients sont convaincus, et je leur dis que j'utilise les condoms ultrasensibles. S'ils sont réellement allergiques au latex, c'est leur responsabilité de fournir des préservatifs qui leur conviennent.

J'ai été travailleuse du sexe pendant près de 10 ans, et les incidents graves que j'ai vécus se comptent sur les doigts d'une main. Pour ce qui est de ce que j'appelle mes « bad lucks » (vols, clients difficiles, niaisages), ce sont des cas isolés. Mon secret ? **LE RESPECT!**

Pour qu'un client nous respecte, on doit le respecter aussi. Un client insatisfait va être de mauvaise humeur. Il a payé, il s'attend à recevoir un bon service. J'ai toujours bien traité mes clients, et ils reviennent me voir. De plus, ça ne donne rien de leur dire de se dépêcher, le stress va juste les faire venir moins vite!

En terminant, une petite anecdote : J'étais jeune, naïve et sans expérience. Un client m'a demandé s'il pouvait m'attacher et j'ai accepté ! Ce n'est qu'une fois bien ligotée que je me suis rendu compte de la situation dans laquelle je m'étais mise ! Heureusement, tout s'est bien passé. Ne laissez jamais un client prendre le contrôle sur vous !

Alexandra

RECHERCHER
Personnes consommant (maintenant ou auparavant) des drogues par injection et inhalation désirant un endroit à son image pour s'investir socialement.

PLAISIIRS est un lieu d'Accueil où tu peux:
- Discuter librement sans jugement
- Participer à des activités
- T'impliquer dans la communauté

Passes nous voir au 1300 Sanguinet, 514-847-0067 poste 101
PLAISIIRS
un projet de CACTUS Montréal
Projet de Lieu d'Accueil et d'Implication Sociale pour personnes qui consomment des drogues par Injection et Inhalation Responsables et Solidaires

visite guidée 1

VENDU VENDU VENDU

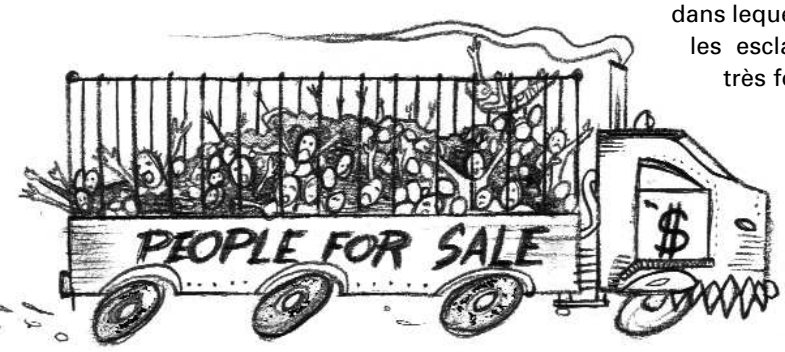
# Être humain à vendre

**Si je vous disais que l'esclavage existe toujours, que le commerce des êtres humains est devenu depuis quelques années un des plus lucratifs sur la scène internationale. Triste mais vrai, chaque jour, c'est près de 2 000 femmes et enfants qui tombent sous les griffes des trafiquants.**

**Plusieurs personnes mélangent prostitution et commerce des êtres humains. Mais il faut faire attention ! Même si plusieurs travailleurs et travailleuses du sexe exercent leur métier dans de très mauvaises conditions, il ne s'agit pas pour autant de trafic humain.**

## Esclave demandée

Bien évidemment, ces femmes et enfants ne s'assujettissent pas volontairement. Les réseaux de trafic embauchent des recruteurs. Souvent installés dans des pays pauvres, ils sont à la chasse aux jeunes femmes gentilles, honnêtes et naïves. Utilisant toutes sortes de techniques pour attirer les filles, les recruteurs changent souvent d'identité. Alors que certains utilisent la force physique pour kidnapper leurs victimes, d'autres se font passer tantôt pour un directeur d'agence de travail international qui leur promet une brillante carrière, tantôt pour un prince charmant qui les amènera vivre un conte de fées. Mais il arrive aussi fréquemment que des parents vendent un ou une de leurs enfants pour arriver à joindre les deux bouts.




Une fois la frontière passée, on leur saisit passeports et papiers d'identité. Ces femmes deviennent alors la propriété des trafiquants. Ce qui ne veut pas dire qu'elles leur appartiendront éternellement. Une femme peut changer plusieurs fois de maître en quelques jours. Les prix variant selon le marché, elles peuvent parfois être vendues pour 300 $ ou moins. Généralement prises en Europe de l'Est ou en Asie, elles sont ensuite acheminées vers l'Europe de l'Ouest ou aux États-Unis, pays dans lequel la demande pour les esclaves sexuelles est très forte.

Dans les griffes du loup Séquestrées, elles doivent êtres disponibles 24 heures sur 24. Elles peuvent faire de 15 à 30 clients par jour, et ce, sans protection. Dans ces conditions, beaucoup contractent le VIH et d'autres virus. Pour obliger les filles à se prostituer, la torture est courante : brûlures de cigarette, acide, coups ou privation de nourriture. Les menaces et l'intimidation sont aussi chose courante. On leur fait croire que si elles n'obéissent pas aux ordres, on fera du mal à leurs proches. Cette cruauté est sans limites. Les filles les plus rebelles finissent torturées à mort, ce qui sert de triste exemple aux autres.

## De pauvres à esclaves

Provenant d'Ukraine, de Thaïlande, des Philippines ou du Monténégro, elles ont toutes un point en commun. Elles vivent des situations de précarité extrême et proviennent de pays endettés, où les taux de chômage sont très élevés. Ayant contracté des dettes à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international, ces États sont maintenant soumis à des plans d'ajustements structurels qui les forcent notamment à maintenir les salaires très bas et à éliminer tous les programmes sociaux. Ce qui oblige la population à vivre dans des conditions de pauvreté inhumaines. Dans cette situation, la pression de quitter le pays pour un avenir meilleur est alors très grande.

# Quand le gouvernement est complice : l'exemple du Monténégro

Comme le commerce des esclaves sexuelles est très payant, ils disposent donc d'énormes moyens financiers. Ils peuvent ainsi acheter le silence de nombreux policiers et politiciens. Notamment, le cas de Zoran Piperovic, adjoint du procureur de la république du Monténégro, arrêté en 2002 pour être impliqué dans un réseau de trafic sexuel. Celui- ci aurait non seulement couvert le trafic, mais il aurait même participé directement aux séances de viol et de torture. Malgré des preuves accablantes de sa culpabilité, il fut relâché.

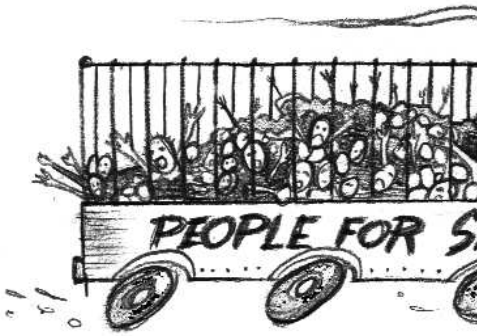
L'exemple de Piperovic illustre l'absence d'une véritable volonté des forces gouvernementales et policières de lutter contre le trafic sexuel. Même si le phénomène est abondamment connu, les mesures pour le combattre sont pratiquement inexistantes. Aux États-Unis où les bordels utilisant des esclaves sexuelles ne se comptent plus tellement ils sont nombreux, rien ne bouge. En effet, selon un rapport de la CIA, le trafic des femmes est rarement puni. Alors que les trafiquants font entrer annuellement 50 000 femmes sur le territoire dans un but bien précis, le gouvernement n'a engagé que 25 poursuites. Et partout à travers le monde, quand les filles sont retrouvées par la police lors d'une descente, aucun support ne leur est offert. Elles sont simplement renvoyées dans leur pays d'origine sans aide monétaire ou psychologique. ■


Sources :

La Presse

http://balkans.courriers.info/article2322.html

http://www.sans.nu/franska/exploitation.htm



## Des ressources pour les jeunes de 14 à 25 ans

Pour des services de santé et des services psychosociaux adaptés aux besoins des jeunes de la rue.

- **Clinique des jeunes de la rue**, 1250, rue Sanguinet, 514 527-9565, poste 3682
- **Le Ketch Café**, 4707, rue Saint-Denis, 514-985-0505

Pour en savoir plus sur le CSSS Jeanne-Mance : www.csssjeannemance.ca

CSSS JEANNE-MANCE
CENTRE AFFILIÉ UNIVERSITAIRE

Centre de santé et de services sociaux Jeanne-Mance



Le réseau I-Track / SurveillDI

Étude sur les infections par le VIH et le virus de l'hépatite C et les comportements associés chez les UDI (Utilisateur(rice)s de Drogues par Injection)

**BUT DE L'ÉTUDE :** Mieux connaître les comportements qui font que les UDI sont à risque d'attraper ces virus afin de prévenir de nouvelles infections et développer des services pour les personnes déjà infectées

**ÇA SE PASSE COMMENT ?**

- Questionnaire et prélèvement de salive
- Rencontre d'environ 15 minutes
- Rémunération offerte
- Entrevue anonyme

**Recrutement chaque semaine :**

**Cactus Montréal**
**Mercredi et Vendredi**
**de 20h00 à Minuit**

**Spectre de Rue**
**Mardi et Jeudi**
**12h à 13h30**

**Pour participer, viens-nous voir ou contacte Darlène au (514) 886-4382**

visite guidée 2

# Guerre à la drogue et culture en Colombie

**Le concept de guerre à la drogue est apparu pour la première fois en 1968, lors d'un discours électoral du président des États-Unis, Richard Nixon. Depuis ce temps, la lutte anti-narcotiques s'est étendue et a détruit au passage de nombreuses communautés.**

**La Colombie en est un bon exemple. Chaque année, les États-Unis investissent des milliards de dollars dans la militarisation de ce pays.**

## Comment se concrétise la lutte antidrogue en Colombie ?

L'argent investi par les Américains sert surtout à financer les groupes paramilitaires qui ont comme objectif officiel de faire cesser le trafic en chassant de leurs terres les paysannes et paysans qui cultivent la coca par la violence et l'intimidation. Mais dans les faits, les groupes paramilitaires sont souvent de mèche avec les barons du cartel. Selon le Réseau d'Information et de Solidarité avec l'Amérique Latine, en matière de violation des droits humains, les paramilitaires seraient responsables de 73 % des atrocités commises.

Il faut savoir que la Colombie est un pays dévasté depuis plusieurs années par une guerre civile opposant les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), un groupe armé prônant des idéologies communistes révolutionnaires, et les paramilitaires de l'État. Avec le temps, les idées politiques des FARC sont devenues de plus en plus secondaires, faisant place à une guerre pour le contrôle du marché de la drogue.

Aussi, le gouvernement américain oblige l'État de la Colombie à éradiquer bon nombre de plantations de coca par l'épandage de produits chimiques comme le glyphosate et le parquat. En plus de causer de graves problèmes de santé aux producteurs et productrices, ces pratiques contaminent les terres et nuisent à l'environnement.

## Le plan Colombie critiqué un peu partout

L'intervention américaine en Colombie est depuis longtemps critiquée par plusieurs pays et organisations non gouvernementales. Pour plusieurs d'entre eux, le plan Colombie, loin de réduire les méfaits liés à la culture et au trafic, entraîne plutôt une augmentation de la violence dans le pays. D'ailleurs, aux États-Unis, le programme est ouvertement critiqué, et ce, même s'ils en sont les instigateurs. Alors que les programmes sociaux qui viennent en aide aux utilisateurs et utilisatrices de drogues dures se font de plus en plus rares, le gouvernement américain investit des fortunes dans la dévastation d'un pays : la Colombie. ■

Sources :
Projet Accompagnement Solidarité Colombie
www.pasc.ca
Bloc Pot
www.blocpot.qc.ca

## La culture de la coke en Colombie

Contrairement à la Bolivie, la culture de la cocaïne en Colombie n'a pas toujours été aussi importante. Auparavant, l'économie de ce pays pauvre était majoritairement basée sur l'industrie du café. À la suite de la chute du prix de celui-ci, dans les années 80, les paysans et paysannes se sont retrouvés pris au dépourvu. La culture de la coke rapportant six fois plus que n'importe quelle autre plantation, le choix était clair.

# Les fouilles abusives : On en a marre !

Les gants de cuir froid du flic qui te tripote en hiver, la gêne d'avoir à montrer ses effets personnels, la peur qu'il trouve ton stock. C'est sûr, personne n'aime les fouilles, mais il ne faut pas pour autant faire comme si ça n'existait pas. Il y a quand même certaines limites que la police ne peut pas franchir, même si elles sont rares. C'est pourquoi L'Injecteur vous a préparé ce petit guide sur les droits et obligations en cas de fouille.

## Les règles de l'art

Dans le jargon policier, il existe deux sortes de fouilles :

- La fouille sommaire : vérification rapide des vêtements et des effets personnels trouvés dans les poches;

- La fouille à nu : Il faut se déshabiller complètement. Les vêtements et effets personnels sont entièrement fouillés.

En principe, les flics sont autorisés à te fouiller seulement si tu es en état d'arrestation ou s'ils ont des motifs raisonnables de croire que tu es en possession d'une arme ou de drogue.

## Protection contre les fouilles abusives

Si le concept des motifs raisonnables laisse souvent place à des fouilles abusives, selon l'article 24.2 de la Charte canadienne des droits et libertés :

« chacun a droit à la protection contre les fouilles, les perquisitions ou les saisies abusives ». Ce qui veut dire que lorsque des éléments de preuve (ex. : drogue trouvée) ont été obtenus dans des conditions qui portent atteinte aux droits et libertés (ex. : discrimination), ils doivent être écartés.

**Des motifs raisonnables, c'est un concept assez flou qui laisse malheureusement souvent le beau jeu à la police. Par contre, sachez que seules des informations détaillées de la part d'un informateur crédible ou d'un rapport peuvent être un motif raisonnable aux yeux d'un juge. Les préjugés sur l'habillement ou les fréquentations ne sont certainement pas valables.**

**Aussi, il est important de savoir que seule une police du même sexe est autorisée à te fouiller.**

## Une victoire pour les personnes UDI

En 1990, un homme est intercepté à l'aéroport de Calgary. Selon la GRC, il était en possession d'une quantité indéterminée d'héroïne. Il fut soumis à une fouille sommaire, mais aucune drogue n'a été découverte. Sans être informé de son droit à l'assistance d'un avocat, il fut mis en état d'arrestation, puis un médecin procéda à une fouille rectale par laquelle il découvrit un condom bourré d'héroïne.

Deux chefs d'accusation ont été déposés contre lui, soit possession et importation illégales. À la surprise générale, le juge a décidé d'acquitter l'accusé parce que la preuve (l'héroïne) avait été obtenue dans des conditions portant atteinte aux droits et libertés. En clair, le juge reprochait aux policiers d'avoir procédé à une fouille sans motifs raisonnables et d'avoir violé le droit à l'assistance d'un avocat.

Si tu es victime de fouille abusive, n'hésite pas à parler de l'article 24.2 à ton avocat, ça pourrait te sauver ! Il est important de dénoncer les pratiques discriminatoires des forces de l'ordre. Parce que des fouilles abusives, c'est tous les jours qu'on en voit dans les rues de Montréal et de Québec. Aussi, si tu as des problèmes ou si tu as besoin de conseils, tu peux contacter le **Collectif opposé à la brutalité policière (COBP)** au **cobp@hotmail.com** ou par téléphone au **(514) 395-9691**. ■

Sources :

Code criminel canadien
http://laws.justice.gc.ca/en/charter/const_fr.html#libertes
www.canlii.org/fr/

info ITSS

# Les différentes méthodes contraceptives

**Dans le numéro précédent de L'Injecteur, un tableau des contraceptifs hormonaux a été présenté. Dans ce numéro-ci, je termine le tableau avec les méthodes contraceptives dites barrières. Pour tous ceux et celles qui voudraient plus d'information, vous pouvez venir me voir les lundis ou jeudis soirs à Cactus ou aller sur le très utile site : www.masexualite.com.**

**Les méthodes barrières peuvent sembler plus simples d'utilisation, mais ce n'est pas toujours le cas. De plus, il est important de savoir que leur efficacité est plus faible qu'avec les méthodes hormonales. Par contre, certaines méthodes barrières protègent contre les ITSS; ce qui n'est pas le cas des hormones. Le choix revient à chaque femme, chaque couple selon ses valeurs, son mode de vie, sa santé physique. Toutes ces méthodes demandent des habiletés manuelles que tous peuvent acquérir. Il faut toujours lire les instructions et recommandations des méthodes choisies, et ce, bien avant d'être en situation d'excitation sexuelle!**

| MÉTHODES | NOM COMMUN | VOIE D'UTILISATION | AVANTAGES | DÉSAVANTAGES | CONTRE-INDICATIONS |
|---|---|---|---|---|---|
| **Barrières** | | • Bloquent l'entrée des spermatozoïdes dans le vagin | • Moins d'effets secondaires<br>• Réversibles plus rapidement<br>• Souvent disponibles en pharmacie ou magasins spécialisés<br>• Toutes protègent contre les grossesses | • Moins efficaces surtout lors des mauvaises utilisations<br>• Demandent toutes une certaine habileté d'utilisation Pas toujours simples d'utilisation<br>• Toutes demandent une hygiène stricte | • Allergies aux matériaux qui composent ces méthodes |
| **Condoms** | • **Condom masculin**<br>LifeStyles<br>Trojan<br>Ramses<br>Etc.<br><br>• **Condom féminin**<br>Reality<br>(est en polyuréthane) | • Déroulé sur le pénis en érection<br><br>Ou<br><br>• Insérée à l'intérieur du vagin | • Protègent des grossesses<br>• Les seules protection connues à ce jour pour les -TSS en particulier le VIH<br>• Peut prolonger le plaisir en diminuant les éjaculations précoces<br>• Moins de dégâts avec les liquides sexuels<br>• Ouvre la porte à la créativité des jeux sexuels | • Peut modifier la sensation en début de relation<br>• Une adaptation à la sensualité du condom féminin est à travailler<br>• Un lubrifiant à base d'eau peut être nécessaire et même recommandé<br>• Le condom en polyuréthane est un peu plus cher que celui en latex | • Pour les allergies au latex, il existe des condoms en polyuréthane qui sont vendus dans des magasins plus spécialisés. |
| **Spermicide** | • Spermicide<br>• Nonoxynol-9<br>• Plusieurs marques disponibles dans le commerce<br>• Advantage 24<br>• Delfen | • Crème, gelée, mousse, pellicule ou suppositoire inséré dans le fond du vagin à partir d'un dispositif spécial en plastique | • Tue les spermatozoïdes<br>• Lubrifie le vagin et les autres méthodes barrières<br>• Protège contre certaines infections bactériennes<br>• Peut être utilisé comme méthode d'urgence lors d'échec de condom | • Fait un peu de dégâts<br>• Demande une préparation et une certaine habileté d'utilisation | • Allergie aux spermicides |
| **Éponge contraceptive** | • L'éponge contraceptive •<br>• Protectaid | • Éponge imprégnée de spermicide insérée dans le vagin avant une relation et retirée quelques heures plus tard | • Peut être insérée 1h avant les préliminaires<br>• Peut être achetée en pharmacie sans prescription<br>• L'éponge absorbe le sperme, donc pas d'écoulement<br>• Tue les spermatozoïdes | • Peut parfois être difficile à retirer<br>• Risque d'oublier de la retirer après le délai de 6 h qui suit la relation | • Allergie aux spermicides<br>• Ne doit pas être portée plus de 24 h d'affilée sinon risque de choc toxique |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| **Cape cervicale** | • Cape cervicale | • Calotte profonde insérée dans le vagin avec un peu de spermicide | • Peut être réutilisée pendant plus d'un an | • Du spermicide doit être rajouté<br>• Aucune protection contre les ITSS<br>• Ne peut être utilisée pendant les menstruations<br>• Doit être prescrite par un médecin | • Allergie au latex ou au spermicide |
| **Stérilet (sans hormones)** | • Nova-T<br>• Gyne T | • Stérilet avec fil de cuivre inséré dans l'utérus par un médecin | • Assure une protection à long terme des grossesses<br>• Retour de la fertilité dès le retrait | • Aucune protection contre les ITSS | • Ne doit pas être installé en présence d'une infection des organes génitaux<br>• Si partenaires multiples |
| **Diaphragme** | • Diaphragme | • Calotte plate insérée dans le vagin avec beaucoup de spermicide | • Plus facile à insérer que la cape cervicale<br>• Peut servir pendant les menstruations | • Du spermicide doit être rajouté<br>• Aucune protection contre les ITSS<br>• Demande une grande motivation<br>• Doit être prescrite par un médecin | • Allergie au latex ou spermicide<br>• Infections des voies urinaires |
| **Dispositif Lea** | • Contraceptif Lea | • Dispositif en silicone inséré dans le vagin accompagné de spermicide | • Protection pour 8 h d'affilée après la relation<br>• Peut être inséré bien avant la relation<br>• Est réutilisable | • Du spermicide doit être rajouté<br>• Difficulté d'insertion<br>• Aucune protection contre les ITSS | • Allergie au silicone ou au spermicide<br>• Ne doit pas être porté plus de 24 h d'affilée sinon risque de choc toxique |

## Les différentes méthodes contraceptives

info drogues

Grip Montréal

# SUBSTANCES LÉGALES ET NOUVELLES TENDANCES

## Les substances alternatives (Partypills, Funkpills, etc.)

Ces substances comprennent différentes variétés de comprimés, capsules et poudre vendus comme alternative légale au speed et à l'ecstasy, par exemple. Illégales, entre autres aux États-Unis et au Japon, elles ne sont pas contrôlées au Canada.

Elles contiennent du BZP (benzylpipérazine) ayant des propriétés stimulantes ou un mélange de BZP et de TFMPP (trifluorométhylphénylpipérazine) qui aurait des propriétés semblables à l'ecstasy. Le BZP a été étudié il y a plusieurs décennies en recherche pharmaceutique. Il fut abandonné en raison de ses effets indésirables.

Les effets recherchés sont, entre autres, l'euphorie, la sensation de bien-être, l'augmentation de l'énergie et l'amplification des sens. Les effets désagréables associés sont des maux de tête, bouffées de chaleur, fièvre, nausées, vomissements et palpitations. Certaines complications sévères ont été rapportées telles que des problèmes rénaux, des convulsions et des psychoses.

La consommation de ces substances peut également entraîner une descente (down) éprouvante accompagnée d'inconfort, d'insomnie, d'une baisse d'énergie, etc.

Bien que toute consommation de drogues légales ou illégales comporte des risques et que seule l'abstinence permet de les éviter totalement, voici quelques conseils qui peuvent réduire ces risques :

- Il est conseillé de lire attentivement les recommandations du fabricant.
- Il est préférable d'éviter de mélanger différents types de substances.
- Il est fortement recommandé d'éviter les mélanges, dont ceux avec l'alcool et plus particulièrement avec l'ecstasy, le speed et la cocaïne.
- Il est fortement conseillé d'éviter la consommation en cas d'épilepsie, de problèmes cardiaques ou de santé mentale fragile.

Enfin, il y a un risque d'avoir des ennuis lors de fouilles, puisque leur apparence est similaire aux drogues illégales.

## Les boissons énergisantes (Red Bull, Guru, Hype, etc.)

Ces boissons contiennent des extraits de guarana, une plante fortement concentrée en caféine, des acides aminés (à la base des protéines), des vitamines, du sucre, d'autres produits naturels, etc.

Habituellement consommées pour augmenter l'énergie et améliorer la concentration, elles peuvent également entraîner des tremblements, de l'anxiété, de l'irritabilité et de l'insomnie.

Quelques conseils au sujet des boissons énergisantes :

- Il est conseillé d'éviter le mélange avec l'alcool puisque les risques de déshydratation augmentent et que les signes d'ébriété sont masqués.

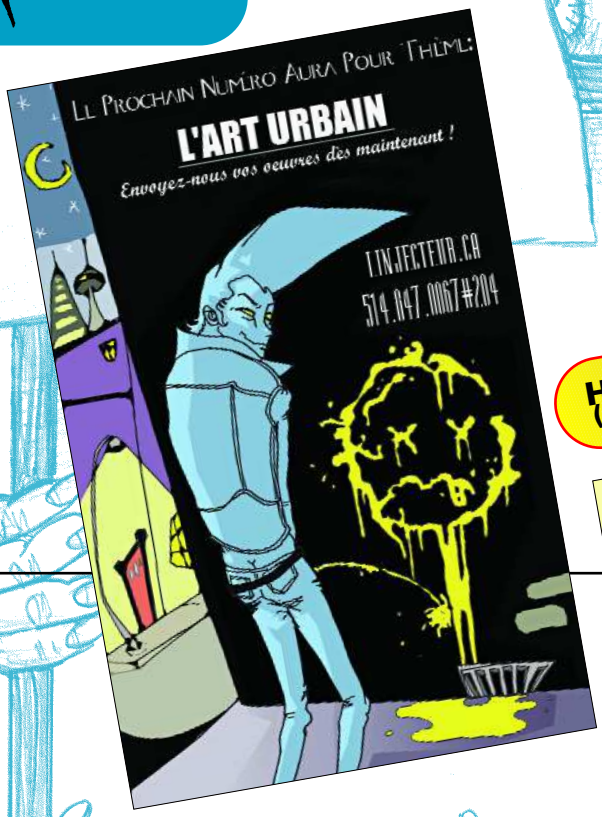
- Il faut noter que les boissons énergisantes ne suffisent pas à réhydrater. L'eau, les boissons sportives et les jus de fruits sont à privilégier.

- Il est recommandé de suivre la posologie indiquée par le fabricant (souvent un maximum de deux consommations par jour) afin d'éviter les excès de caféine et de sucre.

**JESSICA TURMEL, INTERVENANTE**
**BRIAN DOBSON, MEMBRE DU C. A.**

Sources :
-EROWID. TFMPP: Chemical, 2008 [En ligne :http://www.erowid.org/chemicals/tfmpp/]
-EROWID. BZP : Chemical, 2008 [En ligne :http://www.erowid.org/chemicals/bzp/]
-Gee, P., Fountain, J. (2007). Party on? BZP party pills in New Zealand. Journal of the New Zealand Medical Association, vol 120, no 1249

# babillard



## HOMELESS RADIO (Radio de la rue)

**HORAIRE DE L'INFIRMIÈRE**

**Cactus :**
1300, rue Sanguinet
**Lundi et jeudi**
**de 20 h 15 à 23 h 30**

**PLAISIIRS :**
1300, rue Sanguinet
les **1ers et 3ième mardis** de chaque mois de **13H à 15H**

**Ketch Café :**
4707 rue St-Denis
**le jeudi de 17:30 à 19:30**

**Spectre de rue :**
1280, rue Ontario Est
**Lundi et jeudi**
**de 13 h à 15 h**

**PRENDS LE TEMPS DE VÉRIFIER SI L'INFIRMIÈRE EST PRÉSENTE, CAR PARFOIS LES HEURES PEUVENT ÊTRE SUJETTES À CHANGEMENT !**

# Emplacements des boîtes de récupération extérieures

**1 CACTUS**
1626 rue Saint-Hubert
entre le boul. De Maisonneuve et la rue Ontario
***Sur le mur du côté nord de l'entrée de CACTUS***

**2 CACTUS**
1626 rue Saint-Hubert
entre le boul. De Maisonneuve et la rue Ontario
***Sur le mur côté sud près de la porte arrière de CACTUS qui donne dans la ruelle de la Providence***

**CSSS d'Ahuntsic et Montréal-Nord**
**3 CLSC Ahuntsic**
1165, boul. Henri-Bourassa Est
entre l'av. Christophe-Colomb et la rue St-Hubert
***À côté de la porte d'entrée du CLSC***

**CSSS Jeanne-Mance**
**4 CLSC Des Faubourgs**
1250 rue Sanguinet
entre la rue Sainte-Catherine et le boul. René-Lévesque
***Sur le mur nord du CLSC, qui donne dans la ruelle***

**CSSS Jeanne-Mance**
**5 CLSC Des Faubourgs**
1705 rue de la Visitation
entre la rue La Fontaine et la rue Logan
***Sur le mur nord à l'arrière du CLSC dans le fond du stationnement***

**CSSS Jeanne-Mance**
**6 CLSC Des Faubourgs**
2260 rue Parthenais
entre la rue de Rouen et la rue Hochelaga
***Sur le mur du côté nord de l'entrée du CLSC, près du stationnement***

**CSSS Jeanne-Mance**
**7 CLSC du Plateau Mont-Royal**
4625, avenue De Lorimier
entre l'av. du Mont-Royal et la rue Gilford
***Près de l'entrée du CLSC***

**CSSS Jeanne-Mance**
**8 CLSC St-Louis-du-Parc**
155 boul. Saint-Joseph Est
au coin de la rue De Bullion
***Sur le mur du côté est de l'entrée du CLSC qui est sur le boul. St-Joseph***

**CSSS Lucille-Teasdale**
**9 CLSC Hochelaga-Maisonneuve**
4201 rue Ontario Est
entre l'av. Desjardins et l'av. De La Salle
***Sur le mur du côté ouest de la porte arrière du CLSC***

**10 Direction de santé publique**
1301 rue Sherbrooke Est
entre l'av. du Parc-La Fontaine et l'av. Calixa-Lavallée
***Sur la clôture séparant le terrain de la DSP du parc La Fontaine***

**11 Dopamine**
4205 rue Ontario Est
entre l'av. Desjardins et l'av. De La Salle
***Sur le mur du côté est de l'entrée de Dopamine***

**12 Le Bon Dieu dans la rue**
1664, rue Ontario Est
entre la rue Papineau et la rue Champlain
***Dans le fond du stationnement***

**13 Parc Campbell**
au coin de la rue Alexandre-deSève et la rue Sainte-Rose
***Sur le mur sud du pavillon situé au centre du parc***

**14 Parc de Rouen**
au coin de la rue Des Érables et de la rue de Rouen
***Sur un lampadaire en arrière du terrain de basketball***

**15 Parc Viger**
au coin de l'av. Viger entre la rue Berri et la rue Saint-Denis
***Sur le 2e pilier le long de la rue Berri***

**16 Parc Viger**
au coin de l'av. Viger entre la rue Berri et la rue Saint-Hubert
***Sur le mur de béton à l'est du plan d'eau***

**17 Parc Walter-Stuart**
au coin de la rue D'Iberville et de la rue de Rouen
***Sur le mur sud du pavillon situé au centre du parc***

**18 Pharmacie Jean-François Guévin**
1 av. du Mont-Royal Est
au coin du boul. Saint-Laurent et de l'av. du Mont-Royal
***À l'extrémité du mur de la pharmacie qui donne sur le boulevard Saint-Laurent***

**19 Pont Jacques-Cartier**
au coin de la rue Logan et de la rue Dorion
***Sur le mur sous le pont Jacques-Cartier, là où passe la piste cyclable***

**20 Pont Jacques-Cartier**
au coin de l'av. De Lorimier et du boul. De Maisonneuve
***Sous le 2e pilier du pont Jacques-Cartier***

**21 Près de la station de métro Lionel-Groulx**
Au coin de l'av. Atwater et de la rue St-Jacques ouest
***Sur le 3ième lampadaire en arrière de la station de métro***

**22 Près de la station de métro Papineau**
Au coin de la rue Ste-Catherine et de la rue Dorion
***Sur le mur dans la ruelle en arrière de l'épicerie. L'entrée de la ruelle est sur la rue Dorion.***

**23 Spectre de rue**
1280 rue Ontario Est
entre la rue de la Visitation et la rue Beaudry
***Sur le mur à gauche de la porte d'entrée de l'administration***

**24 Stationnement**
au coin de la rue Papineau et du boul. de Maisonneuve
***Sur le mur de brique dans le fond du stationnement***

**25 UQAM**
sur le boul. De Maisonneuve entre la rue Saint-Denis et la rue Berri
***Sur le mur de l'UQAM près d'un escalier extérieur, plus près de la rue Saint-Denis***

**26 UQAM**
sur la rue Sainte-Catherine entre la rue Saint-Denis et la rue Berri
***Sur le mur ouest de l'UQAM dans une cour intérieure***

**27 UQAM**
sur la rue Berri entre la rue Sainte-Catherine et le boul. René-Lévesque
***Sur le mur de l'UQAM en face du 1265 rue Berri***

***Agence de la santé et des services sociaux de Montréal***
Québec
Santé publique

DÉCEMBRE 2005